

Le COLLECTIF

— former et informer —



Pub Quiz :
incontournable
à l'UdeS
Page 8

Amiante,
bientôt à
l'écran
Page 11

La sécurité
en
Ukraine
Page 17

Vert & Or
champion
Page 22



LE JOURNAL D'ÉQUÉ

DIRECTION

Sarah Gendreau Simoneau
Co-directrice volet production
redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Alexandre Leclerc
Co-directeur volet administration
dg.medius@usherbrooke.ca

Émy Robert
Directrice des communications et marketing
promo.medius@usherbrooke.ca

RÉDACTION

Sarah Gendreau Simoneau
Rédactrice en chef
redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Justine Danis
Cheffe de pupitre - Campus
campus.lecollectif@usherbrooke.ca

Elizabeth Gagné
Cheffe de pupitre - Culture
culture.lecollectif@usherbrooke.ca

Meg-Anne Lachance
Cheffe de pupitre - Société
societe.lecollectif@usherbrooke.ca

Émilie Oliver
Cheffe de pupitre - Sports et bien-être
sport.lecollectif@usherbrooke.ca

Julien Moslener
Correspondant Vert & Or
julien.moslener@usherbrooke.ca

Amelia McGuire St-Onge
Journaliste sportive

Laura Bartert
Révisseuse linguistique

Jérémy Savard
Stagiaire

PRODUCTION

Frédérique Richard
Infographie et Gestionnaire Web
frederique.richard2@usherbrooke.ca

Valentine Guillo
Responsable des réseaux sociaux

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Alexia Santos
Aude Morasse-Ouellette
Fiona Couillard-Tousignant
Gabriel D'Astous
Karl Foster Candio
Léopold Messina
Marie-Jeanne Eid
Raphaël Gariepy
Rémi Brosseau-Fortier



Prochaine édition le
31 mars 2025

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!

 Facebook*

 Instagram*

 LinkedIn

 Site web

* Depuis la mise en place de la loi C-18, nos pages Facebook et Instagram ont été bloquées.

LE CHANGEMENT D'HEURE, ENCORE ET TOUJOURS UN SUJET DE DÉBAT

Le changement d'heure effectué le 9 mars dernier fait encore parler ce printemps, tout comme il a fait couler beaucoup d'encre l'automne dernier. Chaque fois, c'est la même chose, les gens trouvent cette pratique inutile et dépassée



Les discussions entourant le changement d'heure au Québec reprennent de plus belle chaque printemps et chaque automne. (IStock)

D'ailleurs, le ministre de la Justice et procureur général du Québec, Simon Jolin-Barrette, a profité du retour à l'heure avancée pour annoncer les résultats de la consultation publique menée à ce sujet l'automne dernier.

Selon cette dernière, 91 % des répondants souhaitent qu'on cesse d'avancer et de reculer l'heure chaque printemps et chaque automne.

Parmi les 214 000 réponses enregistrées, 72 % des personnes répondantes ont indiqué qu'ils voudraient la fin du changement d'heure, mais souhaitent conserver l'heure d'été tout au long de l'année.

La population, dans les commentaires de cette consultation en ligne, semble préoccupée par les effets du changement d'heure, notamment sur le sommeil, la santé physique et mentale et les heures d'ensoleillement.

Rappelons que les participants pouvaient opter pour l'adoption permanente de l'heure normale, opter pour l'heure « d'été » ou encore choisir le statu quo.

« Des réflexions et des consultations supplémentaires sont nécessaires pour s'assurer de prendre la meilleure décision pour les citoyens. La volonté des Québécoises et des Québécois de mettre fin au changement d'heure est très claire et soyez assurés qu'elle guidera la suite de nos travaux dans ce dossier », a déclaré le ministre Jolin-Barrette par voie de communiqué.

UN DÉBAT PARTOUT, UN HISTORIQUE PLUS QUE CENTENAIRE

Le débat entourant le changement d'heure se pose également dans d'autres provinces, notamment en Ontario, où les parlementaires ont adopté en 2020 une loi abolissant la pratique à condition que le Québec et l'État de New York fassent pareil.

Notons qu'ailleurs au Canada, la Saskatchewan ne change plus l'heure depuis le milieu du 20^e siècle,

de même que le Yukon depuis 2020. Dans plusieurs pays des autres continents, notamment au Mexique, en Argentine, en Russie et en Turquie, le changement d'heure a été aboli dans les dernières années. Le questionnaire est également présent en France et aux États-Unis.

C'est pendant la Première Guerre mondiale, en 1918, que la Chambre des Communes du Canada a adopté la Loi concernant l'utilisation de la lumière du jour dans le but d'économiser l'électricité et de maximiser l'utilisation de la période d'ensoleillement. Puis, en 2006, le Canada a adopté la Loi sur le temps légal visant à normaliser l'heure entre le Canada et les États-Unis, qui venaient d'adopter l'*Energy Policy Act* de 2005 ayant pour but l'économie d'énergie dans une optique environnementale.

Depuis 2007, la période d'application de l'heure avancée est plus longue de quatre ou cinq semaines, puisque nous avançons maintenant l'heure le deuxième dimanche de mars (plutôt que le premier dimanche d'avril) et que nous revenons à l'heure normale le premier dimanche de novembre (plutôt que le deuxième dimanche d'octobre).

LES EFFETS NÉFASTES DU CHANGEMENT D'HEURE

Une étude américaine indique que les Américains apprécient l'heure d'été parce qu'il y a plus de lumière le soir et qu'on peut faire plus de choses en soirée. L'autre facteur qui joue en faveur d'une conservation de l'heure d'été à l'année est le coût social et sur la santé de la population du changement d'heure saisonnier.

Selon les recherches, il ne s'agit évidemment pas seulement de perdre ou de gagner une heure de sommeil. C'est un dérèglement de l'horloge biologique qui régule le cycle éveil-sommeil, mais aussi plusieurs autres fonctions physiologiques dans le corps.

Le changement d'heure a des effets néfastes sur les fonctions cardiaques, la tension artérielle, la régulation des hormones, le métabolisme, le système immunitaire,

l'humeur et certaines fonctions intellectuelles.

L'anxiété et la dépression sont également augmentées, notamment chez les enfants, les adolescents, les personnes âgées et les gens atteints d'une maladie chronique.

Des études font même un lien avec une augmentation des accidents routiers et des blessures au travail. La perte d'exposition à la lumière matinale, qui permet à notre horloge biologique de se réguler efficacement, en est la principale cause. Les chercheurs recommandent donc qu'on revienne à l'heure normale de façon permanente (heure d'hiver) plutôt que d'adopter l'heure avancée à l'année.

Parce qu'en somme, l'heure d'été n'apporte pas plus de lumière, on induit plutôt un décalage dans les périodes où on est exposé à la lumière. Oui, c'est pratique avoir une heure de plus le soir pour s'adonner à des activités, mais, en réalité, on a avant tout besoin de la lumière le matin. Il s'agit d'une question de santé plutôt que de préférence.

FAITS SUR LE CHANGEMENT D'HEURE

- La France avance l'heure environ deux semaines après le Canada au printemps. L'hiver, les Français reculent l'heure environ une semaine avant nous.
- D'ailleurs, le changement d'heure ne se fait pas aux mêmes dates dans tous les pays. L'adaptation des horaires coûte plus de 100 millions \$ aux compagnies aériennes. C'est un problème pour toute l'industrie de transport de passagers, même si le changement d'heure s'effectue la nuit.
- Les Îles-de-la-Madeleine vivent toujours à l'heure des Maritimes (heure de l'Atlantique).
- Terre-Neuve affiche une demi-heure de moins que les autres provinces de l'Atlantique.
- On perd en moyenne 40 minutes de sommeil quand on passe à l'heure avancée.
- Seulement le quart de la population mondiale applique le changement d'heure. Des pays peuplés comme le Japon, la Chine et l'Inde gardent l'heure normale en tout temps. Les pays près de l'équateur ne changent pas l'heure, car la différence de lumière du jour entre les saisons est négligeable.
- L'industrie des bonbons a fait campagne plus de 20 ans pour allonger la période à l'heure avancée. Depuis 2007, l'heure normale revient seulement en novembre. Les enfants ont ainsi une heure de plus de lumière pour passer l'Halloween. L'industrie du golf a aussi utilisé des lobbyistes pour que l'heure avancée dure jusqu'en novembre. Les fabricants de grills estiment qu'il se vend annuellement aux États-Unis 200 millions de plus de charbon de bois depuis qu'on a étiré l'heure avancée de quelques semaines.



SARAH GENDREAU SIMONEAU
Rédactrice en cheffe

Vos bonnes nouvelles environnementales

La crise environnementale actuelle accentue l'écoanxiété générale. Plusieurs études ont démontré le lien entre la consommation abusive de mauvaises nouvelles et la dépression, le stress et l'anxiété, rapporte Radio-Canada.

Le Collectif a donc décidé de vous bombarder de quelques bonnes nouvelles concernant le climat, l'environnement et les innovations qui permettent la pérennité de notre chère planète.

Par Sarah Gendreau Simoneau et Frédérique Richard

L'EUROPE DÉCOUVRE LE POTENTIEL DES CASTORS

Une famille de castors a fait la une dans les derniers mois, puisqu'elle a bâti un barrage exactement à l'endroit où les autorités de la Tchéquie en avaient planifié un, faisant économiser au pays près de 1,2 million d'euros.

Le but de ce barrage était d'empêcher les eaux acides provenant de deux étangs de déborder dans la rivière Klabava qui contenait des écrevisses en voie critique d'extinction. Le projet étant bloqué depuis longtemps par la bureaucratie, une colonie de castors a pris les devants en construisant du jour au lendemain un barrage transformant le milieu en une zone humide avec des bassins et des canaux.

Le comportement de construction des barrages chez les castors est inné. Selon Jaroslav Obermajer, chef du bureau central de Bohême de l'Agence tchèque de protection de la nature et du paysage, « **les castors savent toujours mieux. Les endroits où ils construisent des barrages sont toujours choisis comme il faut — mieux que ce que l'on conçoit sur papier** ».

Depuis des années, l'Allemagne souffre également d'inondations sévères. Dans un scénario similaire, le gouvernement de la ville de Winzer avait également décidé de construire un barrage, mais une famille de castors les a devancés en s'y installant et en construisant un barrage. La construction a permis de diminuer grandement le débit d'eau à tel point que les travaux d'ingénierie furent annulés, épargnant 30 000 euros à la ville allemande.

La valeur globale des services écosystémiques rendus par les castors est énorme. On estime que l'espèce économiserait près de 133 millions d'euros en habitat et en biodiversité, 31 millions d'euros en modération d'événements climatiques extrême et 27 millions d'euros en purification d'eau.

AGRANDISSEMENT DU PARC MARIN DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT

Les gouvernements du Québec et du Canada ont annoncé qu'ils allaient étendre le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent à près de quatre fois sa superficie actuelle dans les prochaines années. L'expansion majeure fera passer la superficie de l'aire protégée de 1 245 km² à près de 4 500 km². Le projet a pour but de protéger l'habitat naturel du béluga, une espèce en péril.

Le ministre de l'Environnement et du Changement climatique du Canada, Steven Guilbeault, énonce que le tout permettra de protéger les milieux naturels d'autres espèces, comme le rorqual commun et le rorqual bleu ainsi que des habitats fragiles.

Les deux rives du Saint-Laurent seront désormais reliées grâce à cet agrandissement. Sur la rive nord, l'aire protégée s'étendra de la Petite-Rivière-Saint-François, dans la région administrative de la Capitale-Nationale, jusqu'à Longue-Rive, sur la Côte-Nord.

Sur la rive sud, les nouvelles délimitations du parc rejoindront les régions administratives de Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent, de la municipalité de Saint-Jean-Port-Joli jusqu'au parc national du Bic, près de Rimouski.

Le gouvernement du Québec souhaite alors protéger 30 % des zones maritimes et côtières d'ici 2030, alors que, pour le moment, un peu plus de 10 % du milieu marin de la province bénéficie de la protection.

Afin d'atteindre ces objectifs, les deux gouvernements visent d'autres projets de conservation, notamment un parc marin entre la réserve nationale de l'archipel de Mingan et l'île d'Anticosti. La création de ce nouveau parc marin en est à ses balbutiements. Les consultations et les études pour créer une aire préliminaire viennent d'être lancées, selon Radio-Canada.

Si tout va bien, dans deux ans, la création du parc sera annoncée, selon Steven Guilbeault.

CONSERVATION ET REDISTRIBUTION DE LA NEIGE

Le *snow farming*, technique de conservation et de redistribution de la neige, émerge comme une réponse efficace aux hivers de plus en plus imprévisibles.

Les hivers plus chauds un peu partout sur la planète rendent les conditions hivernales incertaines. Des stations de ski ont donc adopté le *snow farming*, une technique consistant à stocker et redistribuer la neige afin de prolonger la saison qui se termine de plus en plus tôt. À Boyne Mountain Resort, dans le Michigan, cette stratégie permet d'en conserver des tonnes importantes jusqu'en juin, grâce à un mélange de neige naturelle et artificielle.

À ce stade encore rudimentaire, cette méthode se perfectionne au fur et à mesure pour répondre aux besoins croissants des professionnels. Une étude publiée dans la revue *Cryosphere* prévoit que jusqu'à 70 % de l'enneigement des Alpes européennes pourrait disparaître d'ici la fin du siècle. Aux États-Unis, une analyse de l'Université du Colorado et de l'Agence de protection de l'environnement du pays estime également qu'un tiers des stations de ski pourraient perdre plus de la moitié de leur saison d'ici 2050.

Les montagnes deviennent donc des réserves de neige. « Si vous prenez pour exemple l'agriculture : quand les conditions sont bonnes, les récoltes sont bonnes. Nous essayons d'éviter les cycles de prospérité et de crise », explique le porte-parole de la station Vail Mountain dans le Colorado, John Plack. En combinant *snow farming* et enneigeurs performants, la station a réussi à ouvrir en novembre en 2023, une première en 25 ans.

D'autres stations vont encore plus loin en conservant de la neige d'une saison à l'autre. En France, Courchevel stocke jusqu'à 700 000 mètres cubes de neige sous des bâches isolantes, permettant d'en récupérer 75 % l'hiver suivant. Autres exemples, Davos en Suisse, utilise de la sciure pour ralentir la fonte, tandis qu'en Australie, des abris réfrigérés servent à préserver les précieuses précipitations hivernales.

Le *snow farming* ne constitue pas une solution définitive au réchauffement climatique, mais il offre une marge de manœuvre aux stations de haute altitude.



L'utilité des castors est exponentielle en Europe. (The Canadian Encyclopedia)



Le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent sera éventuellement quatre fois plus grand. (Sépaq)



En Suisse, le snow farming consiste à enterrer de la neige sous une épaisse couche isolante de sciure de bois afin de la conserver pour l'année suivante. (Savoie Nordic)



GRAND PARTENAIRE

INSCRIVEZ-VOUS
avant le 31 mars 2025
inscription.forcesavenir.qc.ca



114 000\$
EN BOURSES

80 000\$
EN FINANCEMENTS
DE PROJETS



Partenaire gouvernemental

Partenaire d'accueil

Partenaire collaborateur du Gala



Partenaires d'AVENIR



Partenaires universitaires



Partenaires collaborateurs



FORCESAVENIR.QC.CA

IMPERIAL TOBACCO : UNE RÉFLEXION S'IMPOSE

Le 10 février dernier, le Service des stages et du développement professionnel (SSDP) a organisé un midi-rencontre avec l'entreprise Imperial Tobacco Canada. De ce fait, nous nous sommes questionnés quant à la pertinence, aujourd'hui en 2025, de faire la promotion d'une entreprise qui produit du tabac.

Selon l'*Enquête québécoise sur le tabac et les produits de vapotage* menée en 2023, une personne sur dix fumerait la cigarette. La même étude a été réalisée, pour la première fois en 2020. Celle-ci a démontré que 12 % des personnes québécoises en haut de 15 ans fumaient la cigarette. En 2001, Statistique Canada avait recensé 26 % de la population canadienne qui fumait. En 2005, ce nombre avait diminué à 22 %. On le sait, les chiffres le prouvent : la consommation de cigarettes, donc de tabac, diminue à mesure que la société évolue.

RIEN DE NOUVEAU, FUMER C'EST RISQUÉ

Les risques de consommation de tabac, on les connaît, mais rien de moins qu'un petit rappel pour représenter la gravité de celle-ci. Selon Québec sans tabac, le tabagisme peut être relié à 16 cancers, tels que les cancers du poumon, de l'œsophage, du pharynx, de la cavité buccale, du col de l'utérus, etc. Sans oublier que le tabagisme peut être à l'origine de 21 maladies chroniques, dont les accidents vasculaires cérébraux, l'asthme, les pneumonies, la tuberculose et les parodontites. La société s'est résolue à constater, depuis longtemps, que la cigarette est nocive pour la santé. Les statistiques et les cas réels de santé le prouvent, c'est indéniable.

Malgré tout, lors du midi-rencontre, Imperial Tobacco Canada a misé sur son slogan Un avenir meilleur, signifiant vouloir bâtir un monde sans fumée. Dans sa présentation, pour «vendre» l'entreprise, les représentants ont mis l'accent sur les produits à risques potentiellement réduits, le salaire et les avantages sociaux. En revanche, qu'en est-il de l'éthique?

LE SSDP ÉCLAIRCIT LA SITUATION

Pourquoi le Service des stages et du développement professionnel (SSDP) choisirait-il de faire de la place à une entreprise qui promeut des produits nocifs pour la santé?

Afin de mieux comprendre le raisonnement derrière ce choix d'entreprise, Le Collectif s'est entretenu avec le directeur général du Service des stages et du développement professionnel, Alain Tremblay. Le but était de savoir si le SSDP était tenu d'accepter toutes les propositions d'entreprise en matière d'offres de stages aux personnes étudiantes.

«Le SSDP souhaite offrir à la communauté étudiante le plus grand buffet d'offres de stages possible. Si l'entreprise a toujours bien accueilli les personnes étudiantes et offre des stages de qualité, leur offre de stage est publiée. Pour le SSDP, c'est à l'étudiante ou l'étudiant de déterminer si l'offre de stage correspond à ses attentes, ses objectifs de carrière et, surtout, ses valeurs. Le SSDP ne se substitue pas aux étudiantes et étudiants dans cette réflexion. Il en va de même pour un stage chez Imperial Tobacco Canada que pour tous les autres stages affichés par le SSDP.»

Mais alors, est-ce que le SSDP a la capacité de refuser des entreprises en conséquence d'une inadéquation entre les valeurs de celle-ci et celles de l'Université de Sherbrooke?

«C'est une grande question. Comme mentionné dans la réponse précédente, c'est à la personne étudiante de déterminer si l'offre de stage correspond à ses valeurs. Jusqu'à présent, l'Université reste neutre dans ce choix.»

UNE RÉFLEXION ÉTUDIANTE

Il est plus qu'important de prendre le pouls des personnes étudiantes sur l'enjeu. Celui-ci peut rapidement créer un débat de principes. Plusieurs personnes étudiantes ont réfléchi à la question de valeurs et de moralité derrière la décision du SSDP. Par respect et à la demande des personnes concernées, certains témoignages resteront anonymes.

«C'est triste de voir que l'UdeS porte certaines valeurs qui ne sont pas toujours respectées. Il serait bon de donner un petit coup d'effort à travers l'université pour rendre l'entièreté de ses actions cohérentes avec les valeurs qu'elle prône.»

Il était primordial d'avoir un témoignage d'une personne étudiante qui se donne corps et âme en travaillant et en étudiant en santé :

«Honnêtement, en tant qu'étudiante en médecine, ça me laisse perplexe. Je ne connais pas tous les tenants et aboutissants derrière l'affichage des offres de stages [...] Mais ce que je sais, c'est que le tabac tue. Et voir mon université, qui se positionne comme un leader en développement durable et qui est associée à un centre hospitalier, donner une tribune à une entreprise de tabac, ça ne passe pas.»

Selon elle, le danger du tabagisme est une des premières choses apprises dans la formation. **«On sait à quel point il est dévastateur, et ce n'est pas juste théorique : en clinique, on voit des patients qui luttent toute leur vie contre cette dépendance. On se bat quotidiennement pour aider les patients à arrêter de fumer, alors imaginer leur réaction s'ils apprenaient que mon université donne de la visibilité à une compagnie de tabac... ça me mettrait mal à l'aise.»**

En terminant, elle ajoute : **«Est-ce que, vraiment, en 2025, une université qui se dit engagée pour la santé et le développement durable peut rester "neutre" sur ce genre de sujet? J'ai du mal à voir la cohérence.»**

Il est alors à se demander si, en

offrant une tribune à une compagnie de tabac comme Imperial Tobacco Canada, le SSDP n'allait pas à l'encontre du positionnement de l'Université de Sherbrooke comme l'une des meilleures universités au monde en matière de développement durable et son campus de la santé annexé à un centre hospitalier. M. Tremblay a répondu brièvement :

«Pour le SSDP, le même raisonnement devrait se faire pour les minières, les compagnies de pétrole ou d'armement... le dernier mot revient toujours aux personnes étudiantes.»

En somme, le Service des stages reste clair et concis sur son raisonnement : le choix relève de la communauté étudiante. En ce sens, le SSDP n'exerce que son rôle d'offrir des opportunités et l'affichage d'offres de stages.

Bref, une réflexion s'impose!



**JUSTINE
DANIS**

Cheffe de pupitre Campus



Le 10 février dernier, le Service des stages et du développement professionnel (SSDP) a organisé un midi-rencontre avec l'entreprise Imperial Tobacco Canada. (Justine Danis)

Le secteur quantique sherbrookoïse reçoit plus de 8 M\$ du gouvernement fédéral

Le secteur quantique poursuit son ascension à Sherbrooke. En effet, le 20 février 2025, le gouvernement du Canada a annoncé des investissements de 8,1 M\$ pour soutenir quatre organismes : la Zone d'innovation quantique de Sherbrooke (DistriQ), la Plateforme d'Innovation Numérique et Quantique du Québec (PINQ2), l'entreprise Nord Quantique et l'Accélérateur de création d'entreprises technologiques (ACET).

Par Rémi Brosseau-Fortier



Le gouvernement du Canada souhaite que Sherbrooke continue à faire « l'envie du monde entier » avec son écosystème technologique quantique. (Frédérique Richard)

En cette « **Année internationale de la science et de la technologie quantiques** » proclamée par l'ONU, le soutien financier gouvernemental vise à épauler les PME et les OBNL visées dans la recherche, le développement des technologies quantiques et la commercialisation de leurs produits dérivés. Provenant de l'organisme Développement économique Canada pour les régions du Québec (DEC), ce dernier explique dans un communiqué que l'objectif de ces fonds est de « **positionner les organisations du Québec dans ce domaine émergent, tout en renforçant le leadership mondial du Canada** ».

Annoncé en grande pompe par la députée de Sherbrooke et ministre du Revenu national, Élisabeth Brière, en compagnie de la conseillère municipale du district du Carrefour, Fernanda Luz, le gouvernement du Canada souhaite que Sherbrooke continue à faire « l'envie du monde entier » avec son écosystème technologique quantique.

MAINTENIR LA POSITION ENVIABLE DU QUÉBEC DANS LE MONDE

Bénéficiant de la plus grosse part du gâteau, DistriQ – Zone d'innovation quantique de Sherbrooke a obtenu une contribution non remboursable de 5,2 M\$. Ces sommes serviront à l'achat d'équipement de haute technologie pour le laboratoire partagé DevTeQ situé à l'Espace Quantique 1. Créée officiellement en février 2022, la Zone d'innovation quantique est le cœur de l'écosystème quantique québécois ainsi qu'un centre de recherche et développement reconnu à l'international.

Par la suite, une contribution non remboursable de 250 000 \$ sur un an a été accordée à PINQ2, ainsi qu'une autre de 500 000 \$ sur deux ans à DistriQ, afin de soutenir l'initiative Québec Quantique. Il s'agit d'un regroupement d'acteurs du domaine quantique

qui vise à encourager le développement industriel des technologies quantiques au Québec et à renforcer leur rayonnement à l'échelle mondiale.

De son côté, la jeune PME Nord Quantique a bénéficié d'une contribution remboursable de 1,8 M\$ pour créer un laboratoire d'assemblage pour la fabrication d'ordinateurs quantiques. Fondée en 2020 et provenant de l'Institut quantique de l'Université de Sherbrooke, l'entreprise cherche à commercialiser le premier ordinateur quantique polyvalent, fiable, efficace et dépourvu d'erreurs de calcul. Bien que des ordinateurs de ce type existent déjà, ceux-ci produisent encore beaucoup d'erreurs, ce qui empêche leur utilisation à grande échelle.

Enfin, l'organisme à but non lucratif ACET reçoit un soutien financier non remboursable de 435 000 \$ afin d'accroître sa capacité à soutenir le démarrage de jeunes pousses du secteur quantique. Fondé en 2011 et affilié à l'Université de Sherbrooke, cet incubateur d'entreprises est aussi partenaire du fonds d'investissement Quantacet ainsi que de Quantino, le seul autre incubateur spécialisé du genre dans la province.

S'inscrivant dans la Stratégie quantique nationale du gouvernement du Canada, ces fonds du DEC ont été accordés conformément à l'initiative de l'Appui à l'innovation quantique régionale en vigueur jusqu'en 2028. À mesure que l'intelligence artificielle gagne en importance dans nos sociétés, son interaction avec les technologies quantiques devient un enjeu majeur, tant pour les opportunités scientifiques qu'elle offre que pour les questions éthiques qu'elle soulève.

L'insécurité alimentaire en hausse : QS UdeS se penche sur la question

Alors que la population étudiante québécoise fait face à une insécurité alimentaire accrue, la question habite de plus en plus les milieux universitaires. Préoccupée, le regroupement campus de Québec solidaire de l'Université de Sherbrooke souhaite lancer la discussion.

Par Aude Morasse-Ouellette, membre de QS UdeS

Un récent sondage de la Fédération étudiante collégiale du Québec et de l'Union étudiante du Québec a révélé que 40 % des personnes étudiantes du niveau collégial et universitaire souffrent de précarité alimentaire. L'argent, mais aussi le manque de temps et les horaires atypiques en sont à l'origine. En tant qu'association campus d'un parti politique qui s'intéresse à cet enjeu, Québec Solidaire UdeS (QS UdeS) propose un survol du sujet et des solutions pour faire face à celui-ci, dans une perspective solidaire.

L'ONU définit l'insécurité alimentaire comme l'absence « **d'accès régulier à suffisamment d'aliments sains et nutritifs pour une croissance et un développement normaux et une vie active et saine** ». Au Québec, celle-ci se manifeste surtout par une baisse de la quantité, de la qualité et de la variété des aliments achetés.

Au sein de la communauté étudiante, c'est 19 % qui ont recours à l'aide alimentaire, et 20 % qui y ont renoncé, faute d'accessibilité. Face à la situation,

le responsable solidaire en matière d'enseignement supérieur, Sol Zanetti, a confronté en février la ministre Déry quant à ses coupures dans les établissements d'enseignement supérieur. Il réclame plus d'argent dans les poches des étudiants, notamment par la restauration des bourses Perspectives Québec.

QUÉBEC SOLIDAIRE MISE SUR LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

Bien que QS propose de nombreuses solutions pour lutter contre la précarité alimentaire comme l'instauration d'un programme d'alimentation universelle dans les écoles, le parti propose aussi de s'attarder à la souveraineté alimentaire.

Cette stratégie, qui fait du ravitaillement de la population locale la priorité de la production alimentaire, permet de s'attaquer aux causes de l'insécurité alimentaire. Celle-ci réduit les inégalités en garantissant un accès à des aliments sains et locaux, dans toutes les régions du Québec. Elle favorise un accès équitable à la terre, des systèmes de distribution

justes, et la réduction des impacts des conflits commerciaux qui font fluctuer le prix des aliments.

La vision solidaire de la souveraineté alimentaire, accompagnée de mesures de lutte contre la pauvreté, permettrait d'aplanir les inégalités perpétrées par l'insécurité alimentaire.

DES RESSOURCES ALIMENTAIRES SUR LE CAMPUS

Plusieurs ressources sont disponibles pour faire face à la précarité alimentaire à l'Université. L'initiative étudiante Frigo Free Go (disponible au sous-sol du E1) permet à la communauté étudiante de récupérer des aliments gratuitement afin de réduire le gaspillage alimentaire. Pensons aussi au Jardin Collectif, favorisant l'alimentation autonome, ou à la Fondation FORCE Études, qui vient en aide aux personnes étudiantes grâce à une aide alimentaire provisoire versée sous forme de bons d'achats. Plusieurs banques alimentaires



Le regroupement campus de Québec solidaire de l'UdeS se préoccupe de l'insécurité alimentaire des membres de la communauté universitaire. (Fondation Rock Guertin)

sont aussi ouvertes au public dans la ville.

Si le sujet de l'insécurité et de la souveraineté alimentaire t'interpelle, joins-toi à QS UdeS le vendredi 28 mars pour un 5 à 7 solidaire portant sur ce thème. De belles discussions en vue!

Abonne-toi au compte Instagram [qs.udes](https://www.instagram.com/qs.udes) ou à [la page Facebook de l'association](#) pour avoir toutes les informations concernant cet événement.

Pub Quiz à l'UdeS : un rendez-vous incontournable

Le lundi soir, la Petite salle du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke s'anime autour des Pub Quiz. Organisés depuis l'automne 2024, ces quiz hebdomadaires ont déjà conquis une communauté fidèle et s'imposent comme un rendez-vous incontournable sur le campus.

Par Karl Foster Candio



Le Pub Quiz a lieu tous les lundis à 19 h à la Petite salle du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. (Facebook Pub Quiz - Centre culturel de l'Université de Sherbrooke)

Ce sont 75 personnes en moyenne qui se retrouvent tous les lundis à 19 h à la Petite salle du Centre culturel, dans l'espoir de briller au Pub Quiz Québec. Dans une ambiance conviviale, les gens sont répartis en équipes de quatre personnes ou moins. Leur culture générale est mise à l'épreuve à travers ce jeu-questionnaire qui se déroule non seulement à la Petite salle, mais aussi simultanément dans plus de 40 établissements dans la province.

Le principe des Pub Quiz Québec est simple : cumuler le plus de réponses par équipe, sur les trois manches : une ronde visuelle contenant 12 images à identifier, une ronde de culture générale de 18 questions et une ronde musicale avec 12 extraits de chansons.

bout des longs couloirs, depuis le centre.

Félix participe toutes les semaines depuis qu'il est venu un lundi, seul, et a proposé à l'un des groupes de les rejoindre : « Je participe pour socialiser. De plus, le jeu ne dure pas longtemps, et j'ai l'occasion de mettre mes connaissances à l'épreuve, explique-t-il. J'aime l'activité! Tout le monde est respectueux », conclut l'étudiant en histoire à l'Université de Sherbrooke.

Pour Valérie, le Pub Quiz à l'UdeS est une occasion de relever des défis, « pas contre les autres, mais contre soi-même », précise-t-elle, en ajoutant que ce loisir lui permet aussi de décrocher. Tout comme Véronique, qui alterne avec son conjoint les semaines de participation,

20 ÉDITIONS DÉJÀ

À Sherbrooke, la Petite salle du Centre culturel est l'un des trois établissements où ont lieu les Pub Quiz Québec, et le seul endroit qui ne soit pas un bar. Depuis la première édition, le 23 septembre 2024, 20 quiz y ont déjà eu lieu ! Les Pub Quiz à l'UdeS se distinguent par leur belle ambiance, l'équipe chaleureuse, leur fameux popcorn, et surtout, leur fidèle public. Sans oublier la magie de la Petite salle, à laquelle on accède au

Valérie joue avec les « Canetons Polissons », l'un des groupes qui se retrouvent souvent sur le podium. D'ailleurs, les noms de groupes constituent également une compétition au cours de ces soirées. « Jeezus Quiz », « Cerveaux lents », « Canetons Polissons », « Quiz de grenouille », « Quiziceps » les participants ne manquent pas d'imagination en adoptant des noms aussi originaux que créatifs.

Une équipe de quatre joueurs et moins et un nom original suffisent pour courir la chance de repartir avec des prix et des crédits pour les consommations sur place.

DES ORGANISATEURS SATISFAITS

Pour les initiateurs, c'est une occasion de rassembler les étudiants et de faire connaître la Petite salle du Centre culturel : « **Nous voulions offrir une activité où les étudiants peuvent passer un bon moment entre amis! De plus, comme la Petite salle est peu connue par les étudiants, il est intéressant de faire découvrir ce bijou qui offre une panoplie de spectacles pouvant plaire à cette clientèle.** »

Une manœuvre qui a atteint son objectif. « Nous sommes très contents de voir les équipes revenir chaque semaine. Nous sommes chanceux d'avoir une communauté de participants aussi impliqués et passionnés! », se réjouissent-ils.

Célébrer la queeritude avec Cavale

Pendant que nos voisins du sud tentent de bannir les arts et les lettres queers, un livre de bibliothèque à la fois, la revue littéraire et artistique *Cavale* de l'Université de Sherbrooke souhaite souligner que l'identité des personnes issues de la communauté LGBTQIA2S+ est menacée par une mouvance extrémiste internationale. Dans ce contexte, *Cavale* va continuer de lire et écrire queer. La queeritude est, pour nous, une revendication de cette *queerness* réprimée et un cri de guerre pour une culture et une littérature inclusives.

Par Gabriel D'Astous, corédacteur en chef de la revue Cavale

L'expression coule dans les mots. Dans les veines. Dans les micros ouverts au Boq. La queeritude, selon nous, ce n'est pas juste un *statement*, mais une façon de revendiquer et de montrer, par l'art et les mots, une expérience de vie unique dans un monde qui ne cesse de changer. Bien qu'on lise et que l'on continue d'écrire queer, la politique devient de plus en plus incendiaire et destructrice au regard de notre queeritude mutuelle. Il est alors essentiel pour la revue et ses membres de réaffirmer son engagement et son soutien envers la communauté.

L'année dernière, *Cavale* a participé à l'organisation de la fierté à Sherbrooke en septembre, *Fièvre la Fête*, avec son événement de lancement littéraire pour son numéro Sexe. L'événement a accueilli plus d'une centaine de personnes participantes et a permis à dix artistes queers, et alliées, de lire sur la scène du Boquébère. La revue se veut un espace sécurisant pour les artistes queers. C'est pourquoi la thématique de son nouvel appel de textes vise à célébrer la diversité sexuelle et de genre sous toutes ses formes : *Queeritudes*. Notre nouvel appel à textes ne se veut donc pas uniquement littéraire : il s'agit aussi d'un acte politique, d'une invitation aux communautés marginalisées à prendre la place qui leur revient dans la société.

Cavale reste néanmoins une revue avant tout littéraire. Notre comité éditorial s'est donc réuni pour vous présenter diverses œuvres LGBTQIA2S+ québécoises et canadiennes qui nous semblent essentielles à lire et à

encourager.

Les étoiles comme des petits poissons, Casey Plett (2025)

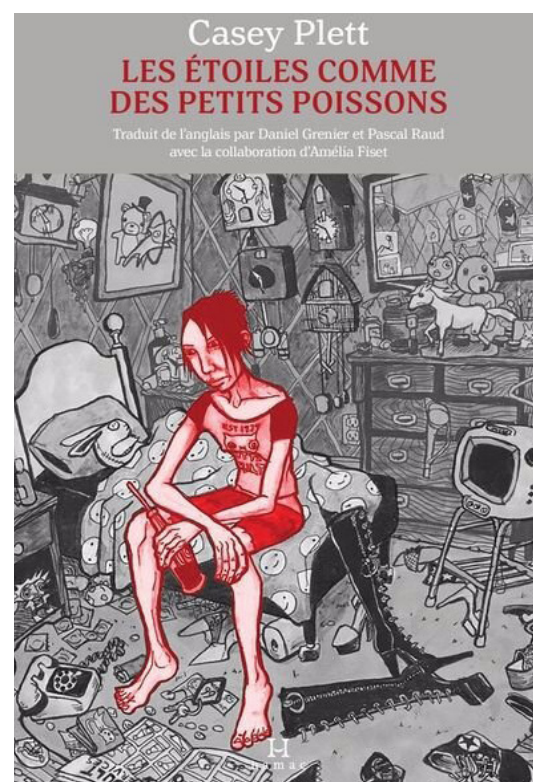
Les étoiles comme des petits poissons, c'est le portrait honnête et brut du quotidien d'une femme transgenre dans la trentaine, dans ce qu'il y a de plus beau et de plus dur. Une nouveauté à découvrir à tout prix!

Queues, Nicholas Giguère (2017)

Giguère nous offre une poésie crue et débridée, dans laquelle le rapport avec son homosexualité et ses désirs sexuels y est mis de l'avant sans gêne et sans compromis. Qu'elle vous choque ou vous attise, la plume du poète et enseignant à l'Université de Sherbrooke ne cessera de vous surprendre.

Jonny Appleseed, Joshua Whitehead (2018)

Whitehead explore la bispirtualité et la sexualité vécue d'une perspective autochtone dans une société canadienne ethnocentrique. Une lecture essentielle pour toute personne souhaitant mieux comprendre la complexité des identités de genre et sexuelles.



La queeritude est, pour la revue littéraire Cavale, une revendication d'une *queerness* réprimée ainsi qu'un cri de guerre pour une culture et une littérature inclusives. (Les librairies)

Tous les lundis, le [Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec \(CRIFUQ\)](#), en collaboration avec le dictionnaire Usito, présente un mot afin d'en faire découvrir l'origine, les particularités, l'utilisation dans certains contextes et bien plus encore! Le mot de la semaine est aussi disponible sur les réseaux sociaux du CRIFUQ (Facebook, LinkedIn et Bluesky).

Mot de la semaine

eau

L'eau est une ressource vitale et le Canada possède une quantité importante des réserves d'eau douce renouvelable mondiales. Regardons de plus près quelques aspects de ce petit mot monosyllabique dont l'orthographe peut étonner.

On peine à reconnaître dans le mot *eau* son étymon latin *aqua*, signe de l'érosion phonétique que le mot a connu à travers le temps en français. Contrairement à ce qui s'est passé dans les autres langues romanes, la séquence [kw] s'est transformée en [w] (on lit par exemple *ewe* dans la Chanson de Roland qui date du 11^e siècle) avant de progressivement passer à [o]. La graphie *eau* rappelle ainsi d'anciennes prononciations que le mot a connues au fil de son histoire.

En revanche, les origines latines sont plus évidentes dans l'adjectif *aquatique*. Ce mot – qui a entre autres le sens de « relatif à l'eau » ou « qui vit ou croît dans l'eau » – est apparu plus tardivement en français, ce qui explique pourquoi il est resté plus près de la forme latine d'origine *aquaticus*.

En terminant, il existe une métaphore souvent utilisée pour désigner l'eau et qui en rappelle sa grande valeur et son importance : *l'or bleu*. Nous utilisons des expressions analogues pour désigner d'autres ressources, comme le pétrole ou la neige. De quelles expressions s'agit-il ? La réponse dans *Usito*.



Laboratoire
LexiQcorpus

De l'université jusqu'aux projets de pipelines

Saviez-vous que les cinq grandes banques sont omniprésentes sur le campus de l'Université de Sherbrooke? Qu'il s'agisse de bureaux et de guichets, mais aussi d'investissements, de lobbying ou encore à travers diverses instances de l'administration, la présence des géants de la finance se fait ressentir dans les orientations, les décisions et le paysage de l'Université de Sherbrooke.

Par Fiona Couillard-Tousignant, membre du Front d'Action Collective



La journée Banks Off Campus aura lieu le 20 mars prochain. (Maia Hoekstra)

La journée *Banks Off Campus* qui se déroulera le 20 mars, sert de rappel et de sonnette d'alarme face à ce phénomène.

POURQUOI S'INQUIÉTER DE LA PRÉSENCE DES CINQ GRANDES BANQUES?

Il est pertinent de souligner cette dynamique en raison du bilan catastrophique de ces institutions en ce qui concerne l'environnement et les finances responsables. Selon le *Banking on Climate Chaos report*, les cinq grandes banques du Canada ont investi 16,7 milliards de dollars américains dans l'industrie du gaz naturel liquéfié et plus de 56 milliards de dollars américains dans les compagnies d'énergies fossiles, et ce, uniquement pour l'année 2023. À travers le pays, la présence de ces grandes banques, telles que Banque CIBC, Banque TD, RBC, BMO et Banque Scotia sur les campus des universités crée de la friction avec les groupes environnementaux et bien plus encore. Le 20 mars, le mouvement *Banks Off Campus* sera présent partout au Canada pour vous parler de l'impact de ces banques sur l'environnement. Ils seront, notamment, à l'Université de Sherbrooke.

La journée *Banks Off Campus* est un mouvement national qui demande aux banques de quitter les campus,

mais aussi plus largement de cesser le financement des projets *Prince Rupert Gas Transmission pipeline*, *Ksi Lisims*, *Coastal GasLink Phase 2* et de tout autre projet d'énergie fossile et de gaz naturel liquéfié. Sa dernière demande est de respecter le consentement préalable, libre et éclairé des communautés autochtones dans les projets affectant le territoire. Le 20 mars, plusieurs groupes étudiants participeront aux actions du mouvement national pour partager ce message avec l'espoir de conscientiser leur communauté locale et faire pression sur les banques.

Les milieux universitaires entretiennent des liens avec les banques sous diverses formes, comme des bureaux de conseillers, des guichets automatiques, des partenariats dans la recherche ou à travers l'investissement d'actions dans les banques. À l'Université de Sherbrooke, nous avons notamment un bureau de Desjardins, des bourses au nom des banques BMO, Scotia et TD, un centre d'expertise universitaire en santé mentale de RBC et des dons de la part de CIBC pour poursuivre les activités de la Fondation du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. Ces banques se retrouvent dans nos facultés

et dans notre système administratif, ce qui soulève chez les étudiants de *Banks Off Campus* des inquiétudes sur leur influence dans les décisions administratives.

QU'EST-CE QUE LE MOUVEMENT PEUT ACCOMPLIR?

Les mouvements étudiants qui se sont attaqués aux liens entre les universités et des institutions problématiques se sont auparavant soldés par des réussites. Citons, par exemple, les revendications propalestiniennes de l'été 2024 qui ont amené l'Université de Sherbrooke à rompre publiquement son partenariat avec l'institution Sami Shamoon College of Engineering en Israël.

Les actions de *Banks Off Campus* auront lieu sur plus de 15 campus. Chaque lieu s'engage à des tactiques différentes, mais toujours sous le même message : les étudiants et étudiantes ne veulent pas d'une université qui a des partenariats avec des banques. Elles sont des menaces pour l'environnement et la démocratisation des institutions.

ÇA BRASSE DANS LE MILIEU DE LA CULTURE AU QUÉBEC

C'est la vieille cassette qui tourne toujours. Dès que l'économie du Québec reçoit une claque, c'est toujours à la culture de prendre la première gifle. À la suite de l'annonce des coupures budgétaires du gouvernement dans la culture et la fin des subventions accordées aux musées pour les dimanches gratuits, le monde de la culture en a ras-le-bol.

Le 29 janvier 2025, le Front commun pour les arts a rendu publiquement les conclusions de son mémoire déposé dans le cadre des consultations pré-budgétaires. Ce dernier a présenté les conséquences que subiront les artistes et les organisations en arts si le gouvernement du Québec ne concède pas à leurs demandes de financement. Il risque d'y avoir une dévitalisation de leur écosystème avec la suspension de projets et d'activités, avec la baisse de soutien financier pour la relève ainsi qu'une diminution du rayonnement international de la culture québécoise.

Une diminution de l'offre aux citoyens sera également inévitable puisque la situation engendrera une augmentation des coûts ainsi qu'une diminution des spectacles et des expositions. De plus, une dégradation des conditions de travail est à prévoir pour des milliers d'artistes et de personnes travaillant dans le domaine des arts et de la culture qui se trouvent déjà en situation précaire. Parmi ses demandes, le Front commun réclame de porter à 200 millions de dollars les crédits du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) dès la prochaine année financière, de viser la consolidation des budgets du CALQ en rendant l'ensemble de ses crédits permanents, de systématiser l'indexation des programmes du CALQ et de faire de la culture d'ici une véritable priorité gouvernementale dotée d'une vision à long terme pour les milliers d'artistes et travailleurs culturels du secteur.

MANIFESTATION ET TENSIONS

Parallèlement, le regroupement de la Grande mobilisation des arts du Québec (GMAQ) appelle à la mobilisation avec une cinquième manifestation qui se tiendra le 22 mars prochain partout au Québec. La GMAQ, qui regroupe quiconque qui se décrit comme artiste ainsi que des travailleurs et travailleuses de la culture, est un mouvement autonome, distinct du Front commun pour les arts. Lors de la dernière manifestation, MC Gilles d'Infoman a accompagné la GMAQ, le 22 février dernier à Montréal. Cette dernière manifestation a connu somme toute une belle couverture médiatique selon la GMAQ sur ses réseaux sociaux.

Les tensions actuelles entre le Canada et les États-Unis ne devraient pas être une excuse pour mettre de côté les enjeux liés à la culture. **« Alors que le monde entier s'inquiète de l'arrivée au pouvoir d'un dirigeant états-unien obscurantiste, qui ne cache pas ses visées antidémocratiques et conquérantes, on aurait pu s'attendre à ce que le gouvernement de la CAQ comprenne l'urgence d'agir pour défendre la culture québécoise. Protéger la vie culturelle d'ici, c'est affirmer ce qui nous distingue, c'est défendre la liberté de parole, la liberté de penser et la démocratie. Or, ce gouvernement asphyxie les arts : il laisse tomber les institutions culturelles**

qui nous appartiennent et nous représentent. Nous exigeons qu'il apporte son soutien immédiat à un milieu vital pour l'ensemble de la société, et qui, comme d'autres sphères d'activités, est aussi mis en péril par les politiques de notre voisin du Sud » déplore la GMAQ.

DES DISCUSSIONS QUI S'ÉTERNISENT

Dans l'une de ses dernières publications, la GMAQ mentionne que cela fait un an qu'ils ne cessent de discuter avec le ministre de la Culture et des Communications, Mathieu Lacombe, et son cabinet. La première manifestation a eu lieu le 18 avril 2024 et celle du 22 mars 2025 représentera la cinquième grande manifestation pour les arts. L'objectif de cette manifestation est d'exiger une hausse des financements en culture au Québec.

« À l'aube du vote du budget provincial, la GMAQ a pensé qu'il serait essentiel de faire acte de présence afin de rappeler que la culture et la création permettent de définir une identité plurielle, vivante et tendue vers un devenir commun. Rappeler que la culture, la création, est un des piliers d'une société démocratique saine. Négliger la culture, c'est préparer le terrain à l'obscurantisme et aux régimes autoritaires. Nous ne pouvons pas attaquer la culture sous prétexte d'austérité : il n'y a pas de liberté sans arts, sans pensée, sans création. »

La GMAQ rappelle « qu'un gouvernement qui n'investit pas dans sa culture est responsable d'une société qui s'appauvrit. Nous rappelons que la culture, loin d'être déficitaire, est un secteur qui rapporte plus que la majorité des autres industries. Investir en culture, c'est réinvestir dans l'économie locale. Investir en culture, c'est créer des emplois et augmenter le PIB. Nous rappelons que nos demandes ne sont pas un simple soutien à la culture : nous exigeons la reconnaissance de son rôle vital dans la construction d'une société libre ».

La Grande mobilisation des arts du Québec réitère que même si le ministre de la Culture rappelle son soutien et son ambition de faire de la culture une priorité, le constat est qu'elle ne représente que 1,54 % des dépenses publiques au Québec. **« Nous faisons encore le constat que le CALQ représente à peine 8,7 % du**

budget du ministère de la culture et des communications et 0,11 % du budget total du gouvernement du Québec. Le salaire médian des artistes est inférieur à 17 000 \$ par année. Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour : nous voulons des actes, des moyens et une politique culturelle à la hauteur de nos enjeux démocratiques. »

Même si les discussions continuent entre le ministre de la Culture et la GMAQ, il est rassurant de voir Mathieu Lacombe défendre le milieu de la culture contre des gens comme Guillaume Jr. Abbatiello. En effet, le coprésident de la chaîne de pizzeria Salvatoré a suggéré, dans une vidéo publiée le 1er mars sur ses réseaux sociaux, que si le milieu de la culture manque d'argent, c'est peut-être que le contenu culturel québécois est « de la marde ». Devant ces propos, Mathieu Lacombe a riposté dans sa propre vidéo en défendant les arts et la culture au Québec.

Pour faire votre part, encouragez la culture d'ici en vous divertissant avec du contenu québécois.



ELIZABETH GAGNÉ

Cheffe de pupitre Culture



La quatrième grande manifestation à Montréal se déroulant le 22 février 2025.(GMAQ)

Le roman à succès *Amiante* bientôt porté à l'écran

La maison de production micro_scope et la maison d'édition La Peuplade annoncent l'adaptation cinématographique du roman à succès *Amiante* de Sébastien Dulude. Ce projet sera réalisé par Yan Giroux qui scénarisera le film avec l'auteur.

Par Jérémy Savard



Le populaire roman de Sébastien Dulude, *Amiante*, sera adapté en film. (La Peuplade)

d'après l'œuvre d'Alain Farah, qui prendra l'affiche en 2025.

UNE HISTOIRE D'ENFANCE MARQUÉE PAR LA TRAGÉDIE

Situé à Thetford Mines, epicentre de l'industrie québécoise de l'amiante, *Amiante* nous plonge en été 1986. Steve Dubois, neuf ans, et son inséparable ami, le petit Poulin, dix ans, vivent une amitié insouciance, rythmée par leurs escapades à vélo et leurs après-midis dans une cabane parmi les pins. Mais cette année-là, un drame viendra bouleverser la vie de Steve à jamais. Cinq ans plus tard, hanté par son passé, il tente désespérément de reconstituer son paradis perdu.

Amiante s'inspire librement de l'enfance de l'auteur à Thetford Mines. Depuis sa sortie en août 2024, le livre a connu un immense succès critique et public. Il a été finaliste de seize distinctions au Québec et en France, notamment le Prix littéraire Le Monde et le Prix Première Plume. Il figure également parmi les finalistes du Prix littéraire des collégien·ne·s et du Prix des libraires du Québec (catégorie roman-nouvelles-récit), dont les lauréats seront annoncés les 11 avril et 29 mai prochain.

UNE COLLABORATION PROMETTEUSE

Sébastien Dulude est né en 1976 à Montréal. Il est poète, performeur, critique et directeur littéraire des Éditions La Mèche. Il est, entre autres, l'auteur du

recueil de poésie *Chambres* (2013), qui est accompagné des photographies de Benoît Paillé. Il a également écrit *Ouvert l'hiver* (2015) et *Divisible par zéro* (2019). *Amiante* (2024) est son premier et seul roman à son actif.

« Je suis ravi de collaborer avec Yan Giroux, un cinéaste avec qui je partage de nombreuses sensibilités artistiques. Pouvoir donner vie aux personnages et aux paysages d'*Amiante* au cinéma est une opportunité précieuse, et nous mettrons tout notre cœur dans cette adaptation », confie Sébastien Dulude.

Le film *Amiante* marquera le troisième long métrage de fiction de Yan Giroux. Ce dernier s'est fait connaître en 2018 avec *À tous ceux qui ne me lisent pas*, coscénarisé avec Guillaume Corbeil et inspiré librement de la vie du poète Yves Boisvert. Ce film, produit par micro_scope, a remporté plusieurs prix Iris, dont ceux du meilleur premier film, du meilleur scénario et de la meilleure interprétation pour Martin Dubreuil.

Par ailleurs, Yan Giroux s'est illustré avec plusieurs courts métrages primés, dont *Programme d'utilisation des patients standardisés* (2022), récompensés au Festival du nouveau cinéma, ainsi que *Surveillant* (2011) et *Mi niña mi vida* (2013), tous deux sélectionnés au festival de Sundance. Il finalise actuellement la postproduction de *Mon fils ne revint que sept jours*, une adaptation du roman de David Clerson.

De la diversité encore cette année pour le FCMS

C'est encore une fois une semaine bien remplie qui nous attend lors de la 12e édition du Festival cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS), qui se déroulera du 7 au 13 avril. Plus de 80 films y seront présentés issus de 45 pays.

Par Sarah Gendreau Simoneau



Marie-Hélène Panisset (membre du jury), Catherine Viau (directrice de la programmation films du FCMS), Rémy Girard (président du jury de la compétition internationale), Malika Bajjaje (directrice générale et cofondatrice du FCMS), Réjean Hébert (membre du jury), Sarah Rocheville (membre du jury), Sondès Allal (membre du jury) et Angela Sukic (jurée du public). (Simon Rancourt)

De plus, 25 activités déployées dans 8 lieux à travers la ville permettront au public de s'émerveiller et d'en connaître davantage sur le septième art.

Plusieurs activités d'échange seront également au programme. Une quarantaine d'invités, cinéastes et experts de divers horizons, viendront à la rencontre du public. Les festivités seront déployées à La Maison du Cinéma, au Théâtre Granada, au Centre culturel de

l'Université de Sherbrooke, au Baobab - café de quartier, au Marché de la gare de Sherbrooke, au Boquébière, au Carrefour de l'Estrie et, pour une première édition, au NAD-UQAC.

«Le Festival cinéma du monde c'est un événement qui célèbre la diversité du cinéma international, national et régional, tout en offrant, et ça c'est notre spécialité, des opportunités d'échanges,

de réflexions et de discussions enrichissantes. Le festival est devenu un rendez-vous incontournable pour célébrer le septième art», souligne Malika Bajjaje, directrice générale et cofondatrice du FCMS.

UNE SÉLECTION HÉTÉROCLITE

Catherine Viau, directrice de la programmation cinéma du FCMS, a visionné des centaines de films provenant de divers endroits afin de faire les meilleurs choix pour le festival. «J'essaie de voir ce qui vient me chercher, par où la lumière passe, où est-ce qu'il y a quelque chose qui s'échappe, et je choisis des films qui vont surprendre», explique-t-elle.

Elle invite les gens à aller faire leurs choix sur le site Web du FCMS, puisque la sélection va dans plusieurs directions. «Je vous invite à aller vers des destinations qui vous sont peut-être moins connues parce que vous allez avoir des surprises. Quand est-ce qu'on voit des films de fiction, des drames d'amour de la Somalie? Quand est-ce qu'on voit des films de Bosnie-Herzégovine? Quand est-ce qu'on réfléchit sur la réalité du Soudan actuel? On a toutes ces belles occasions dans le festival cette année.»

Une sélection d'œuvres québécoises sera également proposée au public. On y retrouvera *Chiennes de faïence* de Marie-Hélène Panisset en première mondiale, *Parmi les montagnes et les ruisseaux* de Jean-François Lesage, *Johanne, tout simplement* de Nadine Valcin, *Cohabiter* d'Halima Elkhatabi, et *Larry (iel)* de Catherine Legault.

SOIRÉES D'OUVERTURE ET DE CLÔTURE

L'édition sera lancée avec le film québécois *Deux femmes en or* de Chloé Robichaud, mettant en vedette, entre autres, Karine Gonthier-Hyndman et Laurence Leboeuf. La projection se tiendra le lundi 7 avril à 19 h en présence de plusieurs membres de l'équipe du film, précédé du tapis rouge à La Maison du Cinéma à 18 h 30.

Le festival se clôturera, le 13 avril prochain, avec la présentation du film français *Une part manquante* de Guillaume Senez à 19 h. Elle sera précédée de la Cérémonie de clôture où les films lauréats des prix de la compétition internationale ainsi que le récipiendaire du Prix Coup de cœur du public seront dévoilés.

Pour tous les détails sur les films en compétition dans les différentes catégories ou sur la programmation des projections et des activités, rendez-vous [sur le site Web du FCMS](https://www.fcms.ca).



1

**Choses sauvages**

Cours toujours



2

**Orlanda**

Fantaisie (feat. Cédrik St-Onge)



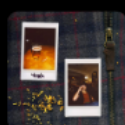
3

**Lou-Adrianne Cassidy**

Souffle Souffle



4

**Velours Velours**

Yeah



5

**Alex LeBlanc**

Entre chez toi et chez moi



6

**Delphine**

Nuance



7

**Laura Schembr**

Disco Serge



8

**Jonathan Personne**

Zoé sur la montagne



9

**PONTEIX**

Le canadien errant



10

**Oui merci**

Bébé



Festival du doux : l'art social au Tremplin

Se tiendra, le samedi 22 mars, le Festival du doux présenté gratuitement dans la salle multifonctionnelle du Tremplin entre 14 h et 18 h. Afin de souligner la sortie de résidence en art social 2024 -2025, la résidence a choisi pour thème *Ni un, ni deux : mixité · marges · joies*.

Par Elizabeth Gagné



Les deux artistes participent à un atelier. (Tremplin 16-30)

Les artistes Anabelle Brochu et Lysanne Picard vous proposent une expérience participative et dévoilent les traces créatives de leur résidence au Tremplin à travers des espaces de douceur et d'objets sensoriels, un oracle de tasses, un rituel printanier et une exposition d'œuvres collectives. En partenariat avec l'ArtLab, Anabelle et Lysanne ont participé, tout au long de l'année, à des ruches d'art et à d'autres activités dans le milieu de vie du Tremplin, en plus de proposer un atelier de médiation par saison. Les artistes ont été accompagnées dans leur processus artistique par la commissaire Camila Vásquez, aussi coordonnatrice du ArtLab de la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's.

Dans leurs réflexions artistiques, Lysanne souhaitait réfléchir au bien-être sensoriel tandis qu'Anabelle s'intéressait à l'humain comme réceptacle symbolique. Elles ont apporté beaucoup de douceur et de bienveillance à travers leurs pratiques artistiques et le partage de moments créatifs avec les jeunes et la communauté. Au fil des mois, elles ont investi plus intimement le milieu du Tremplin et ont créé des liens inspirants; leurs démarches en ont ainsi été transformées et enrichies.

DEUX ARTISTES, DEUX PARCOURS DIFFÉRENTS

En ce qui concerne les deux artistes, Annabelle explore actuellement l'univers sculptural, guidée par une fascination pour l'argile, tout en gardant une proximité avec le dessin. Éternelle sensible, Anabelle affectionne l'art sans prétention, doux et sensoriel. Émerveillée par le vivant et les lieux de confort, sa pratique est un moyen de canaliser une anxiété parfois paralysante et lui tend des lunettes pour regarder autrement, tout en l'amenant à la rencontre de l'autre.

Son parcours scolaire à l'Université de Sherbrooke lui a permis d'exposer à la Galerie d'Art Antoine-Sirois au sein de l'exposition Forces Sensibles clôturant son certificat en arts visuels (2022). Elle a également eu l'opportunité d'exposer à la Maison des arts et de la culture de Brompton dans le cadre de l'exposition collective Biographie (2022). Récipiendaire du Wanda Rozynska Scholarship in Fine Arts (2023-2024), Anabelle étudie présentement en beaux-arts à l'Université Bishop's.

Lysanne Picard, quant à elle, est une artiste qui vit et travaille à Sherbrooke. Elle détient un baccalauréat en design de l'Université Concordia et un diplôme en pratiques artistiques actuelles de l'Université de Sherbrooke. Lysanne explore le dessin et la collaboration comme vecteurs d'imagination d'utopies inclusives à la neurodiversité. La résidence en art social du Tremplin 16-30 lui permet d'approfondir ces réflexions. Elle entame également, depuis 2024, un projet de création avec des enfants et adultes aux profils cognitifs variés en collaboration avec le Laboratoire d'art communautaire de l'Université Bishop's et le programme *Une école accueille une artiste*. Ce projet sera présenté à la Galerie d'art Foreman au printemps 2025. Elle a également fondé, en 2021, le Club de dessin Sherbrooke, un projet communautaire axé sur le dessin collaboratif, qui lui permet de cultiver au quotidien un engagement au sein d'une communauté créative.

POUR CE QUI EST DU TREMPLIN

Le Tremplin 16-30 de Sherbrooke est un organisme d'action communautaire autonome qui vient en aide à des jeunes de 16 à 30 ans en situation ou à risque d'itinérance. Par ses pratiques en soutien communautaire et en soutien résidentiel avec accompagnement, le Tremplin cherche à favoriser la mise en action, l'inclusion sociale et le développement de l'autonomie des jeunes. L'organisme offre aussi, grâce à sa salle multifonctionnelle, un espace créatif ouvert à la communauté où se déroulent une programmation socioculturelle et des activités variées, qui s'articulent autour de quatre axes d'intervention : le contact avec les arts et la culture, la mixité sociale, le contact avec la nature et les saines habitudes de vie.



Anabelle Brochu (Jessica Renaud)



Lysanne Picard (Jessica Renaud)

À PROPOS DE L'ARTLAB

Centré autour de préoccupations sociales issues du milieu dans lequel il s'inscrit, le Laboratoire d'art communautaire de la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's (ArtLab) se positionne à la frontière de l'art, de l'éducation et du développement communautaire. Son objectif est d'explorer de manière créative comment ces domaines se rencontrent et interagissent. Par ses interventions, l'ArtLab favorise l'échange et la discussion afin de briser la hiérarchie des savoirs. Dans le but de rendre visibles le processus de création des artistes et les rencontres ayant eu lieu au cœur de la résidence, un blogue a été créé par l'ArtLab et alimenté par la commissaire du projet au fil du temps.

Le Tremplin vous invite à respecter le code vestimentaire de la salle multidisciplinaire en apportant vos pantoufles!



MARDI 18 MARS 2025, AUDITORIUM A2-1016

10h00	La littérature et la lutte pour l'environnement Avec : Simon Paré-Poupard (<i>Ordures</i>) et Pierre Morency (Défi Polyteck). Animation : Étienne Beaulieu	
11h00	Le Prix littéraire des Collégien·ne·s Avec : Christian Guay-Poliquin (lauréat 2017), Dominique Scali (finaliste, 2023) et Bruno Lemieux (fondateur). Animation : Jean-François Létourneau	
12h00	Mot de bienvenue!	
12h15	Les rencontres autour de la littérature Avec : Caroline Merola (<i>Histoires fantastiques et peut-être vraies</i>), Olivier Dezutter et Martin Lépine (<i>Rencontres</i>) et Marie-Hélène Marcoux (Passeurs de lecture). Animation : Mélissa Dumouchel	
13h30	La littérature dans les luttes féministes Avec : Natalie-Ann Roy (<i>Jouissive</i>) et Isabelle Boisclair (professeure). Animation : Sarah Bertrand-Savard	
14h30	La bande-dessinée dans l'éveil social Avec : Keelan Young (<i>Pots cassés</i>) et Olivier Robin (professeur; <i>Dessine ta science</i>). Animation : Félix Morin	
15h30	Les sujets sociétaux et les documentaires jeunesse Avec : Josiane Cossette (<i>Raccommodements raisonnables</i>) et Claudine Sauvageau (professeure). Animation : Marido Billequey	
16h30	Mot de clôture! Lancement du concours Le Printemps des essayistes 5 à 7 festif!	

Réserve ta place, c'est gratuit!

Programme et billetterie au
www.salondulivredelestrie.com/printemps-des-passeurs

Passeurs culturels



CES FEMMES DERRIÈRE LE QUÉBEC

Dans une ère où les discours masculinistes prennent de plus en plus de place dans la société, la Journée internationale des droits des femmes prend tout son sens. Avec le recul de certains droits féminins un peu partout dans le monde, il est important de se rappeler le chemin parcouru et les personnes derrière ces progrès.

Depuis plusieurs années, le 8 mars est célébré comme la « Journée internationale des droits des femmes ». Mais une longue histoire précède la proclamation officielle de cette journée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1975.

On peut retracer la première « Journée nationale de la femme » au 28 février 1909, aux États-Unis. Alors que le mouvement ouvrier atteint son apogée, 15 000 femmes descendent dans les rues de New York pour réclamer de meilleures conditions de travail et le droit de vote. Un an après cet événement, le Parti socialiste instaure cette journée, qui sera célébrée annuellement jusqu'en 1913 seulement.

De l'autre côté de l'océan, la première « Journée internationale des femmes » est célébrée le 19 mars 1911 en Autriche, au Danemark, en Allemagne et en Suisse. Un an auparavant, l'idée de cette célébration avait été présentée par Clara Zetkin, cheffe du « bureau des femmes » du Parti social-démocrate d'Allemagne, et adoptée par les 17 pays présents lors de la seconde Conférence internationale des femmes socialistes.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est grâce à l'URSS que nous devons la date du 8 mars, correspondant au début des grèves « Du pain et la paix » lancées par les femmes. Quatre ans plus tard, Lénine officialise cette date comme la Journée des femmes.

Au Québec, selon le Conseil du statut de la femme (CSF), cette journée fait son entrée dans les années 1960. Mais elle se concrétise réellement le 8 mars 1971 avec la campagne nationale pour l'avortement libre et gratuit, lancée par le Front de libération des femmes.

LES GRANDES PIONNIÈRES DU QUÉBEC

De Thérèse Casgrain à Renée Rowan, en passant par Alanis O'Bomsawin, le Québec a été marqué par une multitude de femmes remarquables. Voici cinq d'entre elles qui, par leur militantisme, leur engagement et leur persévérance, ont laissé une empreinte indélébile sur l'histoire du Québec.

MARY TWO-AXE EARLEY

Mary Two-Axe Earley, née le 4 octobre 1911 sur la réserve de Kahnawà:ke, au Québec, est une militante

féministe et une pionnière dans la lutte pour les droits des femmes autochtones, principalement active dans les années 1960, 1970 et 1980.

Tout au long de sa vie, cette grande figure kanien'kehá:ka se bat contre les injustices introduites par la Loi sur les Indiens à l'encontre des femmes autochtones. Dans les années 1960, Mary Two-Axe Earley lance une série de campagnes de sensibilisation pour dénoncer la perte de statut, de droits fonciers et de droits issus de traités subie par ces femmes en raison de cette loi. Elle est également l'une des fondatrices de l'Association des femmes autochtones du Québec.

Grâce à son travail acharné et à celui de centaines d'autres femmes autochtones, le projet de loi C-31 reçoit la sanction royale le 28 juin 1985. Cette victoire permet aux femmes autochtones de conserver leur statut, même en cas de divorce ou de mariage avec un homme allochtone.

MADELEINE PARENT

Née le 23 juin 1918 à Montréal, Madeleine Parent entame son engagement militant en participant à la création du Canadian Student Assembly, une organisation offrant 500 bourses aux étudiants issus des milieux ruraux.

Dès la fin de ses études universitaires, elle s'engage dans la lutte syndicale et joue un rôle clé dans la syndicalisation des ouvrières du secteur textile. Organisatrice de la grève de 100 jours contre la société Dominion Textiles, elle est longtemps critiquée par le gouvernement Duplessis. Malgré plusieurs tentatives d'inculpation, la syndicaliste et son mari fondent le Conseil des syndicats canadiens.

En parallèle de ses luttes syndicales, Madeleine Parent fonde le Comité d'action pour le statut de la femme à Ottawa et s'implique activement dans la cause de l'avancement des femmes immigrantes et autochtones.

MARIE-CLAIRE KIRKLAND-CASGRAIN

Première femme députée élue à l'Assemblée nationale, Marie-Claire Kirkland-Casgrain, née le 8 septembre 1924 au Massachusetts, consacre sa carrière à améliorer le statut politique, économique et social des femmes québécoises.

Élue le 14 décembre 1961, elle devient la première femme ministre en 1962, lorsque Jean Lesage lui confie un ministère sans portefeuille. Deux ans plus tard, en 1964, elle présente le projet de loi 16, qui met fin à l'incapacité juridique des femmes mariées, leur permettant ainsi d'accomplir des actes juridiques sans le consentement de leur mari.

Durant sa carrière politique, elle occupe également les postes de ministre des Transports et des Communications, ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, ainsi que ministre des Affaires culturelles. Pendant près de douze ans, Marie-Claire Kirkland-Casgrain est la seule femme membre du gouvernement provincial, faisant d'elle une figure clé de l'émancipation des femmes en politique québécoise.

JUANITA WESTMORELAND-TRAORÉ

Juanita Westmoreland-Traoré, née le 10 mars 1942 à Verdun, est une juriste engagée dans la défense des droits et des libertés. Elle lutte notamment contre les discriminations subies par les personnes racisées et pour l'égalité salariale entre femmes et hommes.

Elle joue un rôle clé dans l'établissement du Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, qu'elle préside de 1985 à 1990. Elle devient ensuite la première femme noire doyenne d'une faculté de droit au Canada et la première personne racisée à intégrer la magistrature du Québec.

PAULINE MAROIS

Sans surprise, Pauline Marois, née le 29 mars 1949 à Québec, figure dans cette liste. Première femme élue première ministre du Québec, elle détient également le record du plus grand nombre de fonctions ministérielles dans l'histoire de la province, avec 14 charges occupées.

Durant sa carrière politique de plus de 33 ans, elle réalise plusieurs avancées majeures, notamment l'établissement des centres de la petite enfance, un réseau de garderies accessibles à tous les parents pour la somme de 5 \$ par jour. Grâce à ce programme, près de 70 000 mères supplémentaires accèdent à l'emploi, facilitant ainsi l'entrée des femmes québécoises sur le marché du travail.

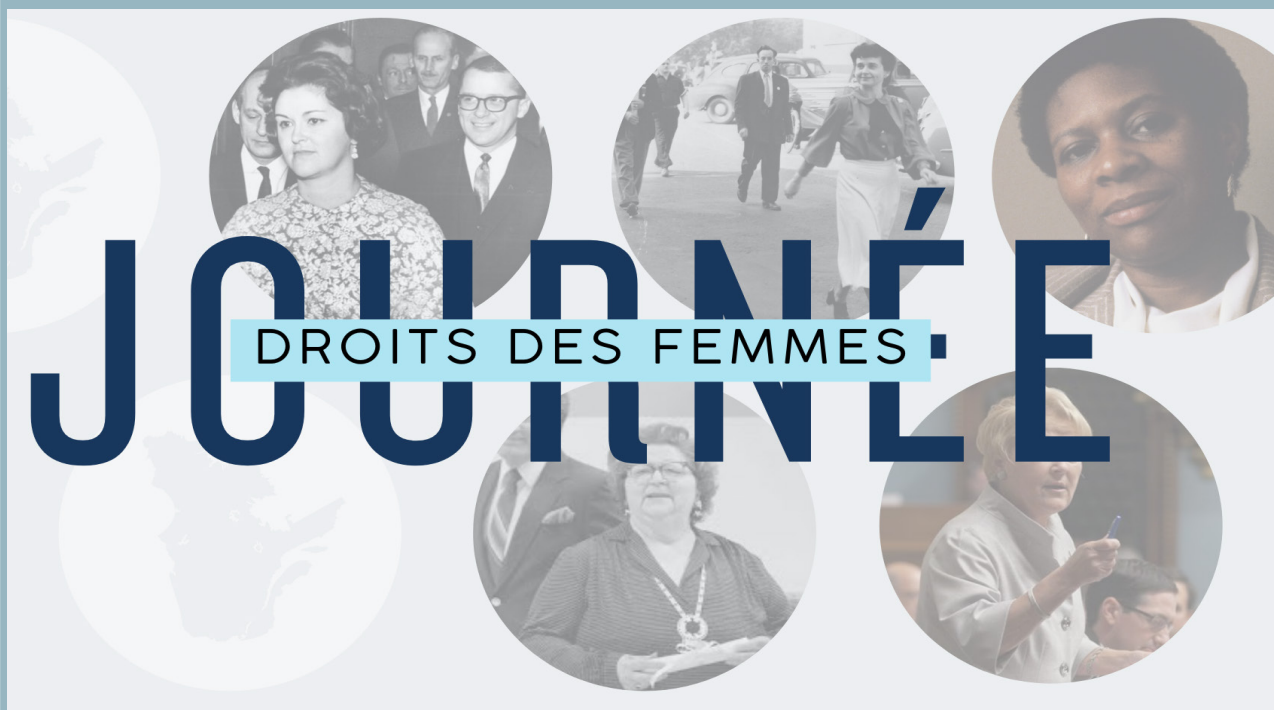
Une multitude d'autres noms auraient pu figurer sur cette liste. Avec un si grand bassin de pionnières au Québec, il est impossible de souligner le travail de chacune. Une chose est certaine : il est de notre devoir, en tant que Québécoises et Québécois, de nous souvenir de ces femmes qui ont façonné le Québec tel qu'il est aujourd'hui.



MEG-ANNE

LACHANCE

Cheffe de pupitre Société



Depuis 1975, le 8 mars est réservé pour la Journée internationale des droits des femmes. (Meg-Anne Lachance)

Les ambitions économiques de la Chine en 2025

Pékin a été, du 4 au 11 mars dernier, le théâtre des congrès annuels des « Deux Sessions » du Parti communiste chinois (PCC). Lors de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC) et l'Assemblée populaire nationale (APN), le premier ministre Li Qiang a annoncé l'objectif ambitieux d'une croissance du PIB d'environ 5 % pour son pays. Une cible qui semble optimiste dans un contexte marqué par les défis internes de l'Empire du Milieu et l'affrontement sino-américain. Retour sur les annonces budgétaires.

Par Rémi Brosseau-Fortier



Lors de la Conférence consultative politique du peuple chinois et l'Assemblée populaire nationale, le premier ministre Li Qiang a annoncé l'objectif ambitieux d'une croissance du PIB d'environ 5 % pour la Chine. (Ng Han Guan)

Près de 3 000 délégués représentants de la société civile et des hauts cadres du PCC se sont rassemblés pour énoncer les politiques phares du régime du président Xi Jinping. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le Bureau politique du PCC, véritable instance décisionnelle en Chine, a préféré prioriser la modernisation industrielle plutôt que la stimulation de la consommation des ménages.

Malgré l'annonce de croissance du PIB de 5 % en 2024, les experts estiment qu'elle était en réalité d'environ

2,5 %. Cette dissimulation de données se manifeste aussi dans le taux de chômage : il s'agit d'un des rares indicateurs économiques atteignant toujours les objectifs officiels selon le Bureau national des statistiques de Chine (BNS).

Pourtant, le chômage, en particulier chez les jeunes (16-24 ans), est criant en Chine depuis des années : il était de 5,1 % pour la population générale et de 15,7 % pour les jeunes en décembre dernier. Il avait atteint un pic historique de 21,3 % en juin 2023. Ce phénomène risque de s'amplifier avec l'arrivée de plus de 12 millions de diplômés sur le marché du travail dans la prochaine année.

Pour nourrir la croissance, le gouvernement chinois a décidé de fixer son déficit budgétaire à 4 % de son PIB, soit une augmentation des dépenses de 1 300 milliards de yuans, l'équivalent de 179 milliards de dollars américains. Cette mesure s'accompagne de l'émission de plusieurs milliards de yuans en obligations du Trésor de la banque centrale chinoise.

LA CHINE HAUSSE LE TON FACE À L'OCCIDENT

Du côté de sa politique commerciale, Pékin a émis des

contre-tarifs face aux droits de douane de 20 % imposés sur les produits chinois par l'administration Trump. La Chine a annoncé des taxes supplémentaires de 10 % sur le soja et le porc, 15 % sur le poulet, le blé, le maïs et le coton américain.

Le Canada est aussi touché par la guerre commerciale sino-américaine. Dès le 20 mars, des tarifs de 100 % seront appliqués sur huit produits canadiens exportés en Chine, dont l'huile et la farine de colza. D'autres droits de douane de 25 % seront appliqués sur 49 produits de la mer du Canada.

Devant « un environnement extérieur de plus en plus complexe et difficile » selon Li Qiang, le budget militaire chinois connaît une nouvelle augmentation de 7,2 %, comme ce fut le cas l'année précédente. En 2025, il atteindra la somme de 1 784 milliards de yuans (245 milliards de dollars américains).

L'ensemble des orientations du budget national a été officialisé le 11 mars. Marqué par la continuité, l'Empire du Milieu devra prouver que le modèle économique ayant fait son succès depuis 1978 est résilient face à l'incertitude actuelle.

L'anglais, nouvelle langue officielle des États-Unis... on vous explique!

État d'urgence à la frontière, droit de citoyenneté, transition de genre... Parmi l'avalanche de décrets présidentiels signés par Donald Trump depuis le début de son mandat, un nombre record dans l'histoire américaine, celui-ci est peut-être passé sous votre radar : l'anglais est devenu la langue officielle des États-Unis. Si la nouvelle peut sembler a priori anodine, voire étrange, ce décret du 1er mars 2025 semble s'insérer dans une stratégie plus large ciblant la minorité hispanique américaine.

Par Marie-Jeanne Eid

L'anglais comme langue officielle, qu'est-ce que ça implique?

Le décret retire l'obligation des agences fédérales de fournir des documents et des services publics dans des langues autres que l'anglais, bien qu'elles demeurent autorisées à le faire.

Trump abroge par la bande un texte signé par le président démocratique Bill Clinton en 2000 visant à rendre les services publics plus accessibles pour les « personnes dotées d'une maîtrise limitée de l'anglais ».

Jusqu'à aujourd'hui, il n'existait aucune langue officielle aux États-Unis, bien que plus de 30 États américains avaient déjà légiféré en faisant de l'anglais leur langue officielle, soit la langue des opérations quotidiennes du gouvernement.

Le milliardaire souhaite ainsi « promouvoir l'unité et entretenir une culture américaine commune à tous les citoyens », tel qu'énoncé dans le décret. Selon lui, cette mesure promeut une meilleure cohésion sociale et aidera les nouveaux arrivants à participer davantage à la vie de la population et aux traditions.

latino-américaine se sont rapidement outrés de cette suppression qui s'est faite en toute discrétion, sans annonce officielle. La page offrait une traduction des informations centrales en plus de mettre à disposition des ressources d'intérêt pour la communauté hispanophone, notamment les mesures migratoires en vigueur.

Déterminante dans la victoire électorale de Donald Trump aux dernières élections, la minorité hispanophone, qui représente 19 % de la population américaine, semble désormais être dans la mire du président.



Le 1er mars, Donald Trump a signé un décret faisant de l'anglais la langue officielle des États-Unis. (Carlos Barria)

L'établissement de l'anglais comme langue nationale semble toutefois s'inscrire dans une stratégie plus vaste qui cherche à redéfinir les frontières de l'identité culturelle des États-Unis.

En effet, le décret est signé quelques jours seulement après la suppression de l'espagnol sur le site internet et des médias sociaux de la Maison Blanche. Présentant désormais un message d'« erreur », la page avait également été fermée durant le premier mandat du président Trump et restituée à l'arrivée au pouvoir de Joe Biden.

LES COMMUNAUTÉS INQUIÈTES

Des personnes élues et des groupes de défense des droits de la communauté

Cette succession d'événements et le sentiment d'hostilité de la part de l'administration Trump à l'égard des migrants hispanophones a même mené à des rumeurs sur l'interdiction complète de parler espagnol aux États-Unis. Une vidéo virale sur TikTok la semaine dernière prétendait qu'une nouvelle mesure, connue sous le nom de la loi du silence hispanique, ou *La Ley del Silencio Hispanico*, rendait coupable d'amendes ou de peines d'emprisonnement tous ceux et celles qui s'exprimaient en espagnol en public.

Si la fausse nouvelle a été relayée avec autant d'ampleur, cette situation dépeint un sentiment d'insécurité grandissant au sein de la communauté hispanophone des États-Unis.

Un tournant pour la sécurité de l'Ukraine?

Світло (svitlo), mot ukrainien signifiant « lumière », évoque davantage une « lueur d'espoir », symbole de positivité au sein de l'adversité. Après des semaines particulièrement sombres, le « Sommet pour la sécurisation de notre avenir » tenu à Londres le 2 mars dernier et consacré à la sécurité de l'Ukraine, a représenté un véritable світло pour le peuple ukrainien. Retour sur les événements.

Par Raphaël Gariépy

Le 28 février, une rencontre entre le président américain et son homologue ukrainien a laissé un sentiment d'amertume au sein de la communauté internationale. Initialement destinée à sceller un accord sur l'exploitation des ressources minières ukrainiennes, en échange de certaines garanties sécuritaires, la discussion a rapidement dégénéré.

Donald Trump a accusé Volodymyr Zelensky de ne pas vouloir « réellement » la paix avec la Russie, allant jusqu'à affirmer qu'il « jouait avec la Troisième Guerre mondiale ». L'échange s'est terminé par une rupture abrupte des pourparlers, mettant en péril l'aide américaine, qui avait jusqu'alors constituée un soutien essentiel aux forces ukrainiennes. Cette assistance désormais menacée, la sécurité de l'Ukraine se retrouvait plus compromise que jamais.

En réponse à ce désastre diplomatique sans précédent, le Premier ministre britannique Keir Starmer a convoqué des alliés de Kyiv à une rencontre à Lancaster House.

La liste des invités comprenait 14 leaders européens (dont le président ukrainien Volodymyr Zelensky, sans surprise), le secrétaire général de l'OTAN, le ministre turc des Affaires étrangères, le président du Conseil européen, la présidente de la Commission européenne, ainsi que le Premier ministre canadien Justin Trudeau. Cette réunion avait comme objectif de développer des mesures concrètes pour soutenir l'État ukrainien.

PLAN D'ACTION

Élaborées sous forme de plan, ces mesures se résument en quatre points principaux. D'abord, une attention particulière est mise sur la nécessité de continuer à offrir et même d'amplifier l'aide militaire destinée à l'Ukraine, tout en renforçant davantage la pression exercée sur son agresseur. Ensuite, il est aussi proposé que tout accord de paix durable doit impérativement garantir la souveraineté et la sécurité de l'Ukraine.

Cela exige donc une participation active de Kyiv dans l'ensemble des pourparlers, permettant d'assurer la préservation et le respect de ses intérêts nationaux. Un accord de paix où un territoire ukrainien se verrait cédé à la Russie, comme semblent le suggérer de nombreuses personnes, ne serait donc pas une option convenable.

Il prévoit également un engagement clair à renforcer les capacités défensives de l'Ukraine après tout accord de paix, afin de dissuader toute tentative future d'invasion et de créer un rempart solide contre de nouvelles agressions, l'agresseur russe étant reconnu pour son non-respect des accords (rappelons, notamment, le cessez-le-feu signé à Minsk en 2014).

Enfin, il propose de former une certaine « coalition des volontaires », composée d'États prêts à soutenir les termes d'un accord de paix et à garantir la sécurité de l'Ukraine sur le long terme.

Ce plan s'inscrit dans un mouvement global, tant à l'échelle régionale que nationale, pour mettre fin à cette guerre. À la suite de cette rencontre, le Royaume-Uni s'est engagé à verser l'équivalent d'environ 3 milliards de dollars canadiens pour l'achat de 5 000 missiles destinés à l'Ukraine. L'une des mesures les plus importantes est la trêve partielle de paix, proposée par Londres et Paris. Celle-ci, d'une durée d'un mois, se concentrerait dans les airs et sur les mers et empêcherait les attaques sur des infrastructures énergétiques, selon ce qu'a indiqué Emmanuel Macron.

L'ÉLÉPHANT (RÉPUBLICAIN) DANS LA PIÈCE

Quelques 48 heures après la rencontre au Bureau Oval, il n'est pas caché que ce sommet soit une réponse au positionnement américain. Alors que Washington et Moscou semblent s'allier de plus en plus, le rôle de l'Europe dans ce conflit se dessine clairement.

Malgré leur absence, l'exclusion des États-Unis dans la gestion du conflit ukrainien-russe n'était pas envisageable lors des négociations. Il a été réaffirmé que, même à la lumière des événements récents, les États-Unis sont et resteront un allié.

Le Premier ministre britannique, Keir Starmer, a affirmé que, bien que l'Europe doive assumer la majeure partie des efforts en Ukraine, l'appui des États-Unis restait primordial. Bien qu'un froid diplomatique semble s'installer peu à peu sur la scène internationale, les échanges avec la Maison Blanche revêtent un caractère impératif.

« En partenariat avec nos alliés, nous devons intensifier nos préparatifs concernant l'aspect européen des garanties de sécurité, tout en poursuivant nos discussions avec les États-Unis », a mentionné M. Starmer.

L'imprévisibilité de l'exécutif américain est donc quelque chose à laquelle la communauté internationale devra s'adapter rapidement. Il est important de noter que, bien que l'administration Trump ait tendance à prendre des mesures favorables à la Russie, sa position n'est pas gravée dans le marbre, comme nous l'avons vu récemment avec sa menace de sanctions contre le Kremlin.

BILAN DÉCISIF DE CE SOMMET

Cette réunion d'urgence a agi comme un véritable électrochoc pour l'Europe, rappelant que la menace russe exige une coopération entre tous les États européens, d'autant plus maintenant que l'un des principaux alliés semble bifurquer de sa position initiale.

L'Europe joue un rôle-clé dans cette dynamique, et l'urgence de la situation impose une unité sans faille. Cet appel à la collaboration a été clairement exprimé par le Premier ministre britannique lors de la conférence de presse qui a suivi le sommet. « Je ne m'engagerais pas sur cette voie si je ne pensais pas qu'elle aboutirait à un résultat positif pour que nous avancions ensemble, l'Ukraine, l'Europe, le Royaume-Uni et les États-Unis ».

Cette fermeté dans la prise de position a été critiquée par plusieurs, dont Viktor Orbán, premier ministre hongrois, qui a stipulé que « les dirigeants européens ont décidé aujourd'hui à Londres de poursuivre la guerre au lieu d'opter pour la paix ». Pour beaucoup, cela ne fait qu'empirer le conflit actuel et ajouter de l'instabilité à la sécurité internationale.

Une chose est certaine : cette rencontre a été un événement historique qui marquera le cours des prochaines années, si ce n'est davantage. L'Europe réaffirme fermement son intention de se positionner comme un acteur important de ce conflit, incarnant progressivement le célèbre adage de Jules César : « Pour préserver la paix, il faut se préparer à la guerre. »



Une vingtaine d'acteur se sont réunis d'urgence pour discuter de la situation en Ukraine. (ZUMAPRESS)

Union européenne et Donald Trump : un remaniement des relations

À la suite des nombreuses annonces de Trump, ce ne sont pas seulement le Canada et le Mexique qui sont visés. Au lendemain de sa rencontre avec Emmanuel Macron, le président américain a annoncé des tarifs de 25 % sur les produits européens, affirmant que l'Union européenne avait été conçue pour « arnaquer » les États-Unis. Les récents droits de douane américains, censés répondre à un sentiment « d'être mal traité » par ses alliés, engendrent de nombreuses mesures de la part de l'Union européenne, qui regrette de devoir y répondre.

Par Léopold Messina

Le POTUS semble oublier que l'UE a été fondée dans le but de mettre fin aux guerres sur le continent et d'apporter paix et prospérité à un territoire ravagé par les grandes guerres. Sans compter que les Américains ont largement bénéficié du marché européen lors de la reconstruction et de la revitalisation du territoire après la Seconde Guerre mondiale.

Le porte-parole de l'exécutif européen a tenu à rappeler l'importance de l'UE. « **L'Union européenne est le plus grand marché de libre-échange au monde. Et elle a été une aubaine pour les États-Unis** », a-t-il affirmé.

L'attaque de Trump s'inscrit dans une série de tensions croissantes entre Washington et Bruxelles, exacerbées par certaines décisions récentes de l'UE qui ont frustré le président américain. La régulation des géants de la technologie est perçue par Trump comme une entrave au libre marché mondial, est un exemple frappant de cette discordance.

En réponse aux déclarations de M. Trump, l'Union européenne, a immédiatement contesté les chiffres avancés par le président, qui affirmait que le déficit américain avec l'UE atteignait 300 milliards de dollars. Bruxelles soutient que ces chiffres sont erronés, précisant que le déficit réel sur les biens est de 157 milliards et chute à seulement 50 milliards lorsqu'on inclut l'excédent commercial américain dans les services.

Après l'annonce récente de nouveaux droits de douane américains sur l'acier et l'aluminium, l'Europe a réagi avec des contre-mesures, réactivant ainsi des dispositifs déjà en place lors du premier mandat de Donald Trump.

Ursula von der Leyen a souligné que ces droits de douane ne sont rien d'autre que des taxes, dont l'impact se fera ressentir tant en Europe qu'aux États-Unis, en provoquant une hausse des prix pour les consommateurs et les entreprises. Elle a laissé entendre que ces décisions pourraient nuire à l'économie des deux côtés de l'Atlantique.

Depuis plusieurs semaines, les déclarations de Trump ont semé l'incertitude, pesant sur l'économie américaine et mondiale. La Commission européenne, quant à elle, ne compte pas en rester là et a déjà annoncé une deuxième vague de représailles face aux décisions américaines.

UNE EUROPE EN CHANGEMENT

La politique de la Maison-Blanche ne semble pas plaire aux Européens, qui se mobilisent et multiplient les attaques contre la politique américaine. Face à ces tensions, les pays européens sont appelés à repenser leur dynamique et à privilégier une plus grande indépendance vis-à-vis des États-Unis. Cette volonté s'est notamment traduite par l'idée, autrefois défendue par Emmanuel Macron, de créer une armée européenne, une perspective renforcée par la guerre en Ukraine.

Friedrich Merz, président des démocrates-chrétiens ayant remporté les élections en Allemagne, a de même soutenu une indépendance face aux États-Unis de Donald Trump. En rajoutant une possibilité de la fin de l'OTAN, avec la création d'une défense européenne, s'opposant ainsi au rapprochement russo-américain.

Depuis presque une semaine, les Vingt-Sept ont annoncé un accord de 800 milliards d'euros pour la défense européenne, en réponse à l'arrêt du soutien de Washington envers ses alliés. On observe une véritable union des pays européens, ce qui est inédit. Tous ont suivi la même direction, à l'exception de la Hongrie, qui a refusé de signer cet accord. Ainsi, l'Europe assiste à un réarmement de ses pays.

Ces derniers jours, plusieurs discussions ont eu lieu sur la reprise du service militaire. En France, 66 % des citoyens se disent favorables à un retour obligatoire de cette mesure. Une ancienne figure du parti vert allemand, autrefois opposée au service militaire, affirme désormais qu'il est nécessaire que l'Allemagne le réintroduise.

Ce souhait d'indépendance se ressent également au magasin. Avec la politique du président américain, plusieurs citoyens canadiens ont commencé à boycotter les produits et entreprises américaines, une tendance qui commence à s'exporter en Europe.

Au Danemark, une grande entreprise a identifié les produits européens avec une petite étoile pour faciliter le choix des consommateurs. À la suite de la rencontre de Volodymyr Zelensky à la Maison-Blanche, le géant du pétrole norvégien Heltbakk Bunkers a annoncé qu'il cessait immédiatement d'approvisionner les navires de la marine américaine.

Bien que positif pour les produits locaux européens, le boycott de marques américaines produites en Europe, comme les M&M ou Coca-Cola, pourrait faire des ravages pour les travailleurs de l'UE.

UNE « COUR DE NÉRON » À LA MAISON-BLANCHE

Claude Malhuret s'est adressé au Sénat dans un discours dénonçant la politique de Donald Trump, établissant des parallèles avec la politique d'Hitler à l'égard de la démocratie allemande. Sa comparaison de Washington avec la « Cour de Néron » et sa qualification d'Elon Musk de « bouffon sous kétamine » ont notamment fait le tour du web dans les derniers jours.



Les tensions entre l'Europe et Washington ont atteint un pic sans précédent. (Jonathan Ernst)

Les relations diplomatiques avec Washington sont en pleine mutation, notamment avec les élections en Allemagne qui pourraient redéfinir la dynamique du couple franco-allemand sur la scène internationale. Il reste à voir quelle direction prendra cette alliance stratégique dans les prochaines années de la présidence de Donald Trump, alors que les incertitudes grandissent quant à l'engagement des États-Unis envers l'Europe.

Cependant, une chose est certaine : les Européens ne comptent pas cesser de dénoncer la politique de la « Cour de Néron » et les choix controversés de la Maison-Blanche. Face à un désengagement progressif de Washington, l'Union européenne a amorcé son réarmement et affiche une volonté ferme d'assurer sa propre défense, indépendamment du soutien américain.

Cette nouvelle posture marque un tournant majeur dans l'histoire de la politique européenne de sécurité, témoignant d'une prise de conscience collective quant à la nécessité d'une autonomie stratégique renforcée.

LES DÉFIS PERSONNELS DE FITNESS SONT-ILS UNE BONNE SOURCE DE MOTIVATION?

Quand on parle de santé et de bien-être, les sources d'informations sont infinies. Par contre, toutes ne sont pas adaptées pour chacun, mais surtout, ne sont pas nécessairement équilibrées dans leur manière d'entreprendre une perte de poids ou un changement des habitudes de vie.

Avec l'arrivée des médias sociaux et des tendances qui mettent de l'avant les saines habitudes de vie, se sont décuplés les défis promettant des résultats conséquents. On peut notamment penser aux plus populaires, comme le *75 HARD*, le *10,000 steps challenge* et le *plank challenge*, pour n'en nommer que certains. Cependant, bien qu'ils puissent offrir des avantages considérables, ils présentent également certains inconvénients.

LES BIENFAITS DES DÉFIS DE FITNESS

L'un des principaux avantages des défis est leur capacité à motiver les participants. Les programmes comme le *30-day squat challenge* offrent un cadre structurant qui encourage la discipline et la persévérance. Cette discipline entraîne souvent un sentiment de progression, notamment lorsque les participants voient des résultats physiques ou une amélioration des performances.

Les défis sont également conçus dans la grande majorité des cas pour être accessibles et réalisables sans matériel. Par exemple, un défi impliquant de réaliser 100 pompes ne nécessite qu'un espace minimal et peut être effectué à la maison. Les défis ouvrent donc la porte à un engagement collectif dans une routine sportive. De cette manière, les défis sportifs deviennent également une introduction à la santé et le bien-être pour plusieurs personnes.

Étant donné leur large portée sur les réseaux sociaux, les défis sportifs sont également créateurs d'un sens de communauté, alors que plusieurs incitent les participants à partager leurs résultats et leur aventure sportive sur les réseaux sociaux. Ce partage donne donc souvent lieu à des échanges, augmente les encouragements et renforce par le fait même l'engagement des participants envers le défi qu'ils tentent de réaliser.

Enfin, les défis durant 30 jours ou plus permettent de développer ou renforcer les saines habitudes de vie. Ces derniers instaurent une routine d'exercice régulière. Par exemple, le *couch to 5k challenge* guide les débutants vers une habitude de course à pied progressive, les aidant ainsi à intégrer le sport dans leur quotidien.

LEURS INCONVÉNIENTS

Les défis viraux sont conçus pour rejoindre un public aussi large que possible. Cela dit, dans plusieurs cas, ils manquent de personnalisation. Par exemple, ces derniers ne prennent pas en compte les différences individuelles en termes de condition physique, de limitations corporelles ou d'objectifs personnels. Certains défis, tels que le *75 HARD*, demandent un niveau de condition physique relativement élevé, puisqu'ils exigent deux entraînements de 45 minutes par jour, dont au moins un à l'extérieur.

Ensuite, l'augmentation rapide de l'intensité dans certains défis peut entraîner des blessures. Par exemple, une personne n'ayant pas de routine d'entraînement voulant débiter un défi qui ne propose pas de journées de repos sur une période de 30 jours ou plus, a des grandes chances de se blesser en augmentant considérablement le volume d'entraînement.

La viralité de certains défis entraîne également de fausses promesses de transformations spectaculaires en un court laps de temps, créant parfois des attentes démesurées. Par exemple, citons ici le *two week shred challenge*, popularisé par Chloe Ting, qui met de l'avant des résultats visibles en 14 jours, ce qui n'est pas toujours réaliste pour tous. Cette promesse de résultats quasi-instantanés peut décourager certaines personnes tentant de s'initier aux saines habitudes de vie.

Bien qu'ils entraînent souvent des bienfaits au moment de leur réalisation, les programmes courts et intensifs ne prévoient pas toujours une continuité après leur achèvement. À l'instar des certaines diètes très courtes et qui promettent des résultats rapides, les participants aux défis sportifs peuvent abandonner leur routine une fois le défi terminé, à défaut de ne pas savoir comment poursuivre leur progression. À l'inverse, dans les défis plus longs comme dans le cas du *75 HARD challenge*, certains participants peuvent ressentir un certain essoufflement après 75 jours de discipline aussi intense. De la même manière que les personnes débutantes, les participants à ce défi, souvent considéré comme un des plus difficiles, se retrouvent à abandonner certaines habitudes acquises pendant le défi par manque de motivation.



**ÉMILIE
OLIVER**

Cheffe de Sports et bien-être



Les défis sportifs apportent leurs bienfaits aux courageux qui les accomplissent, mais peuvent également être la source d'aspects limitant la progression des saines habitudes de vie. (Pexels)

En bref, comme dans plusieurs aspects d'une vie saine, les défis sportifs doivent être adoptés avec modération. S'ils peuvent être une porte d'entrée vers des habitudes de vie plus saines, ils peuvent être également une source de surentraînement et causer des blessures. En somme, pour tirer le meilleur de ces défis, il est essentiel de les intégrer à une approche de santé et de bien-être plus globale et personnalisée. Les participants pourront donc en tirer des changements positifs et permanents dans leurs habitudes de vie, tout en évitant de tomber dans l'excès. Conséquemment, quiconque voudrait se lancer dans un de ces défis sportifs devra prioriser la vigilance afin de s'assurer d'en tirer un maximum de bienfaits, en limitant les aspects négatifs.

Cinq randonnées à parcourir en Estrie

L'Estrie est un véritable terrain de jeu en ce qui a trait aux randonnées. Avec l'arrivée du beau temps et le soleil qui se couche un peu plus tard, voici cinq excursions que vous pouvez entreprendre pour profiter de la température.

Par Amélia Mc Guire St-Onge



Avec la venue du printemps, ces cinq randonnées en Estrie attendent les débutants et les randonneurs expérimentés. (Tourisme Mégantic)

SENTIER DU MONT CHAUVÉ AU MONT-ORFORD

Le Mont-Orford est un incontournable en soi lorsque vous êtes de passage dans les environs. Après tout, ce sentier s'élevant à près de 600 mètres d'altitude est le deuxième plus haut sommet du parc national du Mont-Orford.

Il y a plusieurs sentiers, pour petits et grands, ce qui facilite la montée, que vous soyez habitués ou non. Durant votre montée, vous allez également profiter de plusieurs points de vue. En haut, une vue à couper le souffle sur le lac Stukely vous attend.

PARC DE LA GORGE DE COATICOOK

Situé à une trentaine de minutes en voiture de Sherbrooke, la route en vaut la peine simplement pour les vastes paysages de ce parc offrant pas moins de 19 kilomètres de sentiers par l'entremise de trois secteurs différents. Toutefois, le plus populaire de ceux-ci demeure assurément le sentier de la Gorge, avec son pont suspendu.

Il s'agit d'ailleurs de la traversée la plus longue pour un pont de la sorte en Amérique du Nord. Si vous avez le vertige, considérez-vous comme averti, mais l'impression de voler et d'être seul au monde constitue la particularité du parc.

MONT-BELLEVUE

Moins spectaculaire que les autres mentionnés un peu plus haut, le Mont-Bellevue est cependant un des plus faciles d'accès à n'importe quel moment et pour un peu n'importe qui aussi. Le parc du Mont-Bellevue est en plein cœur de la ville de Sherbrooke et il est aussi le massif le plus étendu de la ville.

L'hiver, amenez vos skis et durant la saison morte, l'espace vert est l'endroit parfait pour une sortie en nature, tout en n'étant pas trop dépaysé. Il n'est qu'à quelques enjambées du campus principal de l'Université, ce dernier étant dans l'arrondissement.

SENTIER DU MONT-MÉGANTIC

Avec ses 35 kilomètres de parcours, le Parc national du Mont-Mégantic offre des options pour tous les types d'explorateurs. Les randonneurs expérimentés auront l'opportunité de conquérir les sommets du mont Mégantic (1 110 m) et du mont St-Joseph (1 095 m), où une vue imprenable les attend au sommet, récompensant ainsi leurs efforts. L'observatoire, tout en haut, est l'observatoire astronomique le plus performant au pays.

Au total, ce sont quatre sommets accessibles par randonnées pédestres : le mont Saint-Joseph, le mont Victoria, le pic de l'Aurore et bien évidemment, le mont Mégantic, qui est aussi le plus difficile de la liste. Ce n'est pas une randonnée simple, mais tout le monde devrait avoir ce désir de se rendre jusqu'au bout, pour l'unicité de cette virée.

LE MONT PINACLE À COATICOOK

Le Mont Pinnacle s'étend sur environ 63 hectares, bordé par le lac Baldwin. Il se dresse à 194 mètres au-dessus du lac Lyster.

Le parc propose cinq sentiers variés, adaptés à tous les niveaux, allant de facile à difficile, pour un total d'environ sept kilomètres aller-retour. Une randonnée de trois kilomètres mène au sommet du mont, qui atteint 665 mètres d'altitude, offrant une vue panoramique impressionnante. Les visiteurs peuvent choisir parmi plusieurs options de retour, allant de deux à trois kilomètres.

Attention : Ce site est fermé durant les périodes de gel et de dégel du sol (novembre, mars et avril).

Le présent et le futur chez le Canadien de Montréal

Le Directeur général des Canadiens de Montréal, Kent Hughes, a parlé à ses troupes avant d'établir un plan, à quelques semaines de la dernière date limite des transactions. Le capitaine de la Sainte-Flanelle, Nick Suzuki, avait un seul but en tête : il ne voulait pas voir partir ses coéquipiers comme il avait vu quitter Sean Monahan l'an dernier et Tyler Toffil en 2022. Le message était clair.

Par Amélia Mc Guire St-Onge



Le Canadien de Montréal est actuellement à quelques points d'une place en séries éliminatoires, en grande partie grâce à son premier trio d'attaquants. (Getty Images)

En réponse à son meneur de 25 ans, qui gravite autour de l'équipe depuis déjà six ans, Hughes lui a admis franchement : « Ne viens pas ici me dire quoi faire, si tu n'as pas accompli ce que tu devais faire ». De quoi parle-t-il exactement? Gagner.

Avant la pause de la Confrontation des quatre nations, le Canadien a connu une baisse de régime. Si bien que même l'homme à la tête de l'équipe croyait que c'était du pareil au même cette année : liquider des joueurs pour obtenir des choix au repêchage. Après tout, la reconstruction n'est pas terminée.

Mais Nick Suzuki a répondu au message de son DG. Il compte cinq buts et dix mentions d'aide, pour 15 points en huit matchs depuis le retour de la pause. Au travers la Ligue nationale de hockey (LNH), Nick Suzuki est le deuxième meilleur pointeur durant cette séquence (15 points), à égalité avec un certain Nathan MacKinnon. Le joueur de centre a donc participé à plus de la moitié des buts inscrits par son équipe (27).

Ses coéquipiers de trio, Cole Caufield et Juraj Slafkovsky, ont aussi emboîté le pas avec la même énergie que leur meneur. Les six buts du premier représentent le deuxième plus haut total, tandis que le deuxième, bien que plus jeune, retrouve sa progression marquée de la saison dernière.

POUR LE PRÉSENT ET LE FUTUR

Les performances du premier trio du Canadien sont encourageantes pour les chances de l'équipe d'accéder aux séries éliminatoires, mais aussi pour l'avenir de l'organisation. Celle-ci a misé sur les trois, en accordant des contrats luxueux aux trois joueurs. Ils démontrent qu'ils peuvent faire la différence soir après soir et honorer chacun des sept quelques millions de dollars qu'ils encaissent et encaisseront, pour Slafkovsky.

D'ailleurs, la saison de l'attaquant de 20 ans est en dents de scie. Au début de la campagne, il ne produisait pas à la hauteur des attentes et de ses propres attentes. Sa dernière récolte de huit points en autant de rencontres le rapproche de la barre des 40 points et soudainement, avec 21 joutes à jouer, celle des 50 points est à portée de main. La progression d'un jeune joueur n'est pas linéaire et le Canadien en est conscient depuis qu'il a pris la décision controversée de faire du Slovaque la toute première sélection du repêchage de 2022.

Mine de rien, ce sont ces trois joueurs qui permettent au Canadien d'être à quelques points d'une place en séries éliminatoires. Présentement, l'échiquier compte d'autant plus les derniers hauts choix de la formation montréalaise en 2023 (David Reinbacher) et 2024 (Ivan Demidov). L'arrivée du Russe devrait changer, à elle seule, la dynamique de l'attaque du tricolore.

Un possible lockout dans la WNBA pour la prochaine saison

Après avoir attiré des foules historiques la saison dernière, les joueuses de la WNBA ont exprimé leur demande : avoir une compensation financière plus importante pour la prochaine saison. Cela dit, les tensions entre la ligue et les joueuses sont en hausse, alors qu'il est clair que l'association ne peut se permettre de telles compensations financières.

Par Émilie Oliver



Les stars de la WNBA (Women's National Basketball Association) réclament de meilleurs salaires. Cela dit, fort est à parier que la ligue ne pourra pas répondre à leur demande. (WNBA)

La Women's National Basketball Association (WNBA) a vécu la saison la plus réussie de son histoire en 2024. En effet, les audiences ont explosé, une équipe faisant partie des plus grands marchés des États-Unis a remporté le championnat et ESPN commence enfin à accorder plus d'attention à la ligue. Cela dit, bien que 2024 ait été une saison historique, la WNBA n'a toujours pas

fait de profit cette saison et ne pourra donc pas répondre à la demande de ses athlètes.

L'EFFET CAITLIN CLARK

Depuis des années, le basketball féminin manquait d'une figure capable d'attirer les foules et de capter l'attention médiatique, rôle que Caitlin Clark a

comblé en arrivant au sein de la ligue. Au niveau universitaire, elle a dominé le jeu avec des statistiques impressionnantes : meilleure scoreuse et passeuse pendant ses quatre saisons en plus d'un record de points en NCAA, tous genres confondus.

Dans la WNBA, son impact a été immédiat. La saison dernière, 23 matchs ont dépassé le million de téléspectateurs. Caitlin Clark jouait dans 20 de ces parties. Pourtant, au lieu d'être mise de l'avant et remerciée pour son impact historique sur la ligue, elle est critiquée, ignorée et même exclue de l'équipe olympique américaine. Autrement dit, bien que les chiffres ne mentent pas et qu'il est clair que Caitlin Clark est la locomotive du renouveau du basketball féminin, la ligue ne semble pas vouloir capitaliser sur le pouvoir d'attraction de son jeu.

UNE DEMANDE DE REVALORISATION SALARIALE LÉGITIME.... MAIS IRRÉALISTE?

Les joueuses de la WNBA invoquent des arguments légitimes pour exiger

des conditions améliorées : audiences record, intérêt croissant du public et franchises qui prennent de la valeur. Avant même que Clark n'arrive au sein de l'association, elle regorgeait de talent et il est sans équivoque que les athlètes qui y jouent méritent des salaires compétitifs. Toutefois, un problème persiste : la WNBA n'a jamais généré de profit depuis sa genèse, il y a de cela presque 30 ans. D'ailleurs, elle a été créée et subventionnée par la NBA depuis ses débuts.

Le modèle économique du basketball féminin est donc fondamentalement différent, et il faudra s'appuyer sur l'impact significatif de stars telles que Caitlin Clark pour que la ligue devienne d'abord et avant tout une activité rentable. Même si elle semble être la première joueuse qui mobilise autant l'attention du monde entier, il est certain que Clark ne sera pas la dernière. Il sera important de miser sur les narratifs attractifs autour des stars, comme l'a fait la NBA avec Michael Jordan, LeBron James ou Stephen Curry. Une fois que ce sera fait, les stars de la WNBA pourront atteindre la parité qu'elles méritent depuis toujours.

Une étoile qui brille dans l'ombre

La Ligue nationale de hockey est extrêmement compétitive et regorge de talents hors pair. Les joueurs non repêchés en première ou deuxième ronde sont souvent vus comme moins importants que le reste de leurs compatriotes. Jake Evans prouve le contraire.

Par Alexia Santos

Avant de devenir un joueur essentiel pour le Canadien de Montréal, Jake Evans a gravi les échelons pour, un jour, se rendre à la Ligue nationale de hockey (LNH). Avant tout cela, le natif de Toronto a commencé son développement en jouant pour les Buzzers de St. Michaels dans la ligue de hockey junior A de l'Ontario. L'année 2013-2014 a été particulièrement spéciale pour le futur numéro 71. Il a non seulement fini avec 63 points à sa fiche, mais il a aussi exaucé le rêve de tout petit garçon : être repêché dans la Ligue nationale en 2014, à Philadelphie.

Il a cependant fallu attendre jusqu'à la septième ronde et le choix 207 pour entendre le nom de Jake Evans. Avoir été choisi aussi tardivement n'a pas empêché le futur centre de la Sainte-Flanelle de fleurir tout en beauté avec l'Université Notre Dame en Indiana dans la NCAA pour quatre saisons complètes. En plus d'avoir récolté 138 points au total, il a eu la chance d'être capitaine des Fighting Irish lors de sa dernière année. Il a aussi mené son équipe à la finale du classique *Frozen Four*. C'est pendant ces années qu'il a pu perfectionner son art du désavantage numérique.

Après ces succès au niveau universitaire, c'était le moment de faire le saut chez les professionnels. Il a disputé son premier match avec le Bleu Blanc Rouge le 6 février 2020. Quelques jours plus tard, il marque son premier but en carrière contre les Coyotes de l'Arizona au Centre Bell.

L'AUTRE CÔTÉ DU JOUEUR DE HOCKEY

Ce n'est pas tout le monde qui peut dire qu'il est à la fois un joueur de hockey professionnel pour le Canadien de Montréal et détenteur d'un diplôme en gestion-conseil d'une des écoles de commerce les plus primées des États-Unis. Jake parle ouvertement de son passage à Notre Dame. « Avoir ce diplôme va vraiment m'aider plus tard, une fois que j'aurai terminé le hockey. C'est vraiment un grand accomplissement. »

LES EFFORTS PORTENT FRUIT

Depuis le début de sa carrière avec le grand-club, il est aimé de tous. C'est un jeune vétéran et il est un excellent mentor pour les jeunes qui effectuent leurs premiers coups de patin sur la patinoire du Tricolore. Tout ça explique pourquoi les dernières semaines ont été angoissantes pour l'attaquant qui était rendu à négocier un nouveau



Jake Evans, bien que repêché 207e en septième ronde, a réussi à solidifier sa place au sein de la plus vieille organisation de la LNH, et signe un nouveau contrat de 2,85 millions de dollars. (David Kirouac)

contrat. Il joue un rôle difficile au sein du CH qui est d'être un attaquant de style défensif qui excelle en désavantage numérique. Plusieurs équipes rêvent d'avoir ce style de joueur couramment surnommé « le couteau suisse ».

Finalement, après de longues négociations, le Canadien fut en mesure de s'entendre avec lui en offrant un contrat d'une valeur de 2,85 M\$ annuellement pour une durée de quatre ans. « Je sais quelle est ma place au sein de cette équipe. Je suis respecté par mes coéquipiers et je sens que je peux franchir une autre étape dans mon rôle de leader », souligne Jake Evans, tout souriant, lors de la signature du contrat.

Le couronnement des champions

Le point culminant de toute saison sportive est, sans aucun doute, le tournoi de fin de saison. La semaine dernière, ce n'est pas moins de trois équipes du Vert & Or qui prenaient part aux séries de fin de saison.



Que ce soit en volleyball, en badminton ou en athlétisme, les athlètes sherbrookoïses ont fait honneur à leurs couleurs et ont été couronnés d'or lors de leurs récentes compétitions (Vert & Or)

Que ce soit en volleyball, en badminton ou en athlétisme, les athlètes sherbrookoïses ont fait honneur à leurs couleurs et ont été couronnés d'or lors de leurs récentes compétitions.

UNE 4E BANNIÈRE DE SUITE AU VOLLEYBALL

Les astres semblaient alignés une fois de plus cette saison pour la troupe de Fethi Abed. Cependant, les athlètes devaient maintenant faire face à leur plus gros défi de la saison : se retrouver en finale contre une des deux seules formations à leur avoir infligé une défaite, le Rouge et Or de l'Université Laval.

Cette fois-ci, l'histoire ne s'est pas répétée, car les hommes ont fait qu'une bouchée de leurs adversaires, remportant leurs deux rencontres sur le score de trois manches à zéro.

Or, un défi de taille n'attend pas l'autre. L'équipe de volleyball de l'Université de Sherbrooke a donc désormais les yeux rivés sur le championnat canadien, qui se tiendra du 21 au 23 mars prochain à Brandon au Manitoba. Après une médaille d'argent à pareille date l'année dernière, les hommes tenteront, pour une première fois, lors des trois dernières conquêtes du RSEQ, de se couvrir d'or au niveau national.

TROIS MÉDAILLÉS AUX NATIONAUX D'ATHLÉTISME

Gregory Michel, reprenez ce nom. La recrue de 24 ans du Vert & Or est montée sur la plus haute marche du podium au niveau universitaire canadien. Grâce à un chrono de 7,84 secondes au 60 m haies, Michel inscrit son nom dans le livre des records du RSEQ et de l'Université de Sherbrooke.

Au 300 m, c'est Ludovick Joseph, athlète dans la catégorie « ambulatoire », qui s'est illustré avec une brillante performance lui permettant de se couvrir d'or lui aussi, avec un temps de 43,80 secondes.

Finalement, Maoly St-Germain est la seule femme à être montée sur le podium. Au terme d'une excellente saison dans le RSEQ, Maoly a brillé, elle aussi, au 60 m haies. Son chrono de 8,22 secondes en qualification lui a valu une inscription dans le livre des records québécois. Finalement, avec un temps de 8,28 en finale, Maoly a décroché la deuxième place, remportant ainsi une médaille d'argent.

Au terme de ce championnat, les hommes ont terminé en 9e position générale avec un total de 18 points, tandis que l'équipe féminine a terminé 12e avec 14 points.

L'OR AU BADMINTON

L'équipe de badminton du Vert & Or était en action ce week-end à l'Université Laval pour le championnat provincial mixte et individuel du RSEQ. Elle a particulièrement brillé en simple masculin, récoltant deux médailles.

C'est une lutte enivrante à laquelle les spectateurs auront eu droit en demi-finale du championnat alors que deux athlètes du Vert & Or se sont affrontés : Philippe Bronsard et Jacob Bélisle. Bélisle, vainqueur de cette partie, s'inclinera en finale, récoltant ainsi l'argent.

De l'autre côté, Bronsard n'a jamais abandonné et a su rebondir après sa défaite en demi-finale, s'assurant de la médaille de bronze. La performance de la fin de semaine revient cependant à Philippe qui, en quart de finale, a vaincu le joueur par excellence en simple du RSEQ.



JULIEN MOSLENER
Correspondant Vert & Or

Gérer son stress : un enjeu essentiel pour le bien-être et la performance

Le stress est un compagnon omniprésent dans nos vies modernes. Qu'il s'agisse d'un athlète avant une compétition, d'un étudiant à l'approche d'un examen ou d'un professionnel confronté à des échéances serrées, la pression peut être intense. Si le stress peut parfois agir comme un moteur de motivation, il devient rapidement un obstacle lorsqu'il est mal géré.

Par Julien Moslener



Bon nombre de stratégies permettent de réduire l'impact du stress et d'en faire un allié plutôt qu'un ennemi. (Eric Favre Nutrition Expert)

Comment alors apprivoiser ce phénomène inévitable?

UNE RÉACTION NATURELLE DU CORPS

Le stress est une réponse physiologique du corps face à une situation perçue comme une menace ou un défi. Cette réaction déclenche la production d'hormones telles que le cortisol et l'adrénaline, préparant ainsi l'organisme à réagir rapidement. À court terme, cet état d'alerte peut être bénéfique, améliorant la concentration et

la réactivité. Toutefois, un stress prolongé peut avoir des effets néfastes sur la santé : troubles du sommeil, fatigue chronique, diminution des performances cognitives et physiques, voire affaiblissement du système immunitaire.

Face à ces enjeux, plusieurs stratégies permettent de réduire l'impact du stress et d'en faire un allié plutôt qu'un ennemi.

L'ACTIVITÉ PHYSIQUE, UN ANTIDOTE NATUREL

Le sport joue un rôle crucial dans la gestion du stress. L'exercice physique favorise la production d'endorphines, les hormones du bien-être, qui aident à réduire l'anxiété et à améliorer l'humeur. Une simple marche ou une séance de yoga peuvent suffire à atténuer la pression accumulée.

En fait, peu importe l'intensité de l'activité pratiquée, bouger permet d'évacuer la tension accumulée au fil de la journée. Une simple marche en plein air, une séance de yoga axée sur la respiration et la pleine conscience, ou encore un entraînement intense en salle de sport sont autant de moyens efficaces pour libérer l'esprit des pensées négatives. En plus de faciliter la détente, l'exercice régulier améliore la qualité du sommeil, élément essentiel pour mieux gérer le stress quotidien. Selon *Frontiers in Psychology*, un exercice demandant au minimum 30 % de la fréquence cardiaque maximale peut contribuer à réduire le stress et l'anxiété.

L'IMPORTANCE DU SOUTIEN SOCIAL

Ne pas hésiter à parler de son stress est une démarche essentielle. Partager ses préoccupations avec des proches,

un entraîneur ou un professionnel peut permettre de relativiser et de trouver du réconfort. L'isolement, en revanche, tend à amplifier le sentiment de stress.

Discuter de ses préoccupations avec des proches, qu'il s'agisse de la famille, d'amis ou de collègues, aide à mettre en perspective les situations difficiles et à trouver des solutions adaptées. Le simple fait de verbaliser ses inquiétudes peut réduire l'anxiété en évitant l'accumulation de tensions internes. L'écoute et le soutien émotionnel offerts par les autres permettent de se sentir compris, contribuant à apaiser le sentiment d'isolement souvent lié au stress.

TRANSFORMER LE STRESS EN MOTEUR

Le stress, bien que souvent perçu comme un fardeau, peut devenir un puissant levier de performance lorsqu'il est correctement appréhendé. En adoptant des stratégies adaptées et en favorisant un mode de vie équilibré, il est possible d'en minimiser les effets négatifs et d'en tirer des bénéfices. Que ce soit dans le sport, les études ou le monde professionnel, une bonne gestion du stress est la clé d'un bien-être durable et d'une performance optimisée.